

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

Vol. XIII — EDMONTON, ALBERTA—MERCREDI, LE 18 JUIN, 1941 — No 37

La Saint-Jean-Baptiste

La famille, gardienne de la race

Dans quelques jours, ce sera la célébration d'une fête qui doit être chère à tout Canadien français: celle de la Saint-Jean-Baptiste.

C'est une fête qui doit nous forcer à refléchir sur nos obligations de catholiques et de Canadiens français. Si la divine Providence nous a voulus tels, ce n'est pas sans raison. Nous avons donc le grave devoir d'être fidèles à ces obligations de notre baptême et de notre sang.

Quelle a été notre fidélité sous ce rapport? A chacun de nous de répondre après un sérieux examen de conscience.

Quelle a été notre résistance aux influences sournoises et destructrices? N'avons-nous pas trop que glissé aux compromissions dangereuses? N'avons-nous pas laissé envahir la famille par un esprit nouveau? N'avons-nous pas adopté une conception de la vie très éloignée de nos belles traditions et qui met en péril ce que nous avons de plus cher, notre vie française et catholique?

* * *

Pour parer à ce danger, ne serait-il pas opportun d'exprimer le voeu que la famille redevienne plus unie, plus sérieuse.

C'est la famille qui a fourni la base solide sur laquelle s'est édifiée la race canadienne et qui lui a permis de durer. C'est dans la famille que se sont préparées les gardiennes de la race, toujours actives, bonnes et fortes.

Soyons francs. Aujourd'hui, trop de parents se désintéressent de l'éducation de leurs enfants et de la vie familiale. Ils ont perdu la conscience de leurs responsabilités. S'ils ne s'y étaient pas dérobés, nous n'en serions pas à nous désoler de l'absence d'autorité dans la famille, cause de tant de désordres et de dangers.

Point n'est besoin de revenir aux usages d'autrefois pour ramener les bonnes traditions dans la famille. Mais il importe de remettre à l'honneur dans nos familles les idées animatrices de notre vie: la nécessité d'élever **sérieusement** les enfants en leur faisant une âme chrétienne et française, l'autorité des parents, le respect des enfants, l'union entre tous les membres de la famille.

Les quelques modernités chères aux jeunes gens comme aux jeunes filles, n'offriront pas d'inconvénients sérieux si, par l'éducation, on les a rendus fiers, dignes de la confiance qu'on leur accorde.

Il incombe aux parents de déposer dans le coeur de leurs enfants les principes de loyauté, d'honneur, de générosité que l'éducation développera et qu'ils trouveront au fond d'eux-mêmes quand ils seront aux prises avec la vie.

Il ne faut jamais oublier que les enfants ont en eux le germe des énergies, des qualités et des talents qui ont fait la grandeur et la force de beaucoup de nos compatriotes, mais leurs âmes sont ouvertes à tant d'influences contraires.

Nous comprenons que bien des facteurs, comme le voisinage de deux races, l'influence de deux mentalités étrangères, l'anglaise et l'américaine, rendent l'oeuvre de l'éducation plus difficile. Mais ce n'est pas une raison pour ne rien faire et empêcher les autres d'agir.

Nous sommes nés avec une âme française. Elle sommeille dans chacun de nos enfants. C'est un trésor que nous devons leur faire connaître et aimer.

Tenons devant les yeux de l'enfant l'idéal français. Inspirons-lui la fierté de sa race afin de chasser de chez lui une vague et fausse impression d'infériorité.

Faisons-lui comprendre qu'une action commune nous permettra de braver victorieusement les forces coalisées contre nous.

A la parole, joignons la force si puissante de l'exemple. Efforçons-nous de demeurer nous-mêmes: français.

Faisons-nous un devoir de soigner notre langage. Soutenons-nous les uns les autres afin de prouver que nous faisons nôtre l'application du proverbe: "L'union fait la force."

Notre province a besoin d'hommes et de femmes aux fortes convictions catholiques et françaises. Nous les demandons à nos familles franco-albertaines.

LAURENTIEN

Invitation

Le R. P. Curé, la famille Tardif

et

les paroissiens de Saint-Vincent

sont heureux de vous faire part

de l'ordination sacerdotale

de M. L'ABBE GEORGES TARDIF,

enfant de la paroisse

et ils vous invitent cordialement

à la grande fête paroissiale

qui aura lieu à cette occasion,

le dimanche, 29 juin 1941

GRANDIOSES CEREMONIES DE LA CONSECRATION

Dignitaires ecclésiastiques à la consécration



(Courtoisie de l'Edmonton-Journal)

La photographie de gauche présente quelques uns des principaux dignitaires ecclésiastiques qui prirent part à la consécration de Mgr Edward-Q. Jennings. Ce sont: Mgr Duke, archevêque de Vancouver, consécrateur; Mgr McGuigan, archevêque de Toronto, co-consécrateur; le nouvel élu lui-même, accompagné de Mgr J.-H. MacDonald, archevêque d'Edmonton, également co-consécrateur. La photographie de droite est la plus récente de Mgr Jennings.

MGR E.-Q. JENNINGS REÇOIT LA PLENITUDE DU SACERDOCE

Son Exc. Mgr Duke, de Vancouver, en est le consécrateur. — LL. EE. NN. SS. McGuigan et MacDonald sont les co-consécrateurs.

Mercredi dernier, dans la cathédrale St-Joseph, témoin déjà de deux consécrations épiscopales, se sont déroulées les splendides cérémonies d'une troisième consécration épiscopale: celle de S. Exc. Mgr Edward-Quentin Jennings, ancien curé de la cathédrale St-Joseph.

Le nouvel évêque titulaire de Sala et auxiliaire de Son Exc. Mgr l'archevêque de Vancouver, reçut la consécration épiscopale des mains de S. Exc. Mgr W.-M. Duke, archevêque de Vancouver. Les co-consécrateurs furent LL. EE. NN. SS. J.-C. McGuigan, archevêque de Toronto, et J.-H. MacDonald, archevêque d'Edmonton.

S. Exc. Mgr C.-L. Nelligan, évêque de Pembrooke, Ontario, et le T. R. P. Henri Routhier, provincial des RR. PP. Oblats de la province Alberta-Saskatchewan, donnèrent respectivement les sermons en anglais et en français.

Longue procession

Le sacre du nouvel évêque devait commencer à 10 heures. Longtemps avant cette heure, toutes les places disponibles de la cathédrale avaient été occupées. Quelques minutes avant dix heures, commença une longue procession composée de prêtres, prélats et religieux de différents ordres.

Cette procession, partie de la résidence de Son Exc. l'archevêque d'Edmonton, était précédée d'un porte-croix, accompagné de deux acolytes, suivi par une garde d'honneur composée de Chevaliers de Colomb. Suivaient les membres des différents ordres religieux du diocèse, les membres du clergé, les prélats domestiques, les évêques visiteurs et leurs chapelains. Derrière ceux-ci s'avançait, grave et bon, l'évêque-élu. La procession se terminait par l'arche-

(suite à la page 3)

Observatoire

Concours de français

Tous ceux qui ont assisté à un Concours de français dans les différentes écoles de la province savent quel intérêt ce concours soulève chez nos jeunes. Pour ceux qui n'ont jamais eu cet avantage, nous publions les lettres de deux petites Canadiennes, communiquées par leur vaillante maîtresse, Mlle Denise Legrand.

St-Paul, Alberta
le 13 juin 1941

Chers messieurs,

Nous avons fait le concours français et je vous remercie beaucoup de rendre possible nos concours français.

J'espère que je vais passer mes examens et je vais être bien contente de passer mon grade. Nous étudions beaucoup pour passer l'examen anglais aussi.

Nous avons ramassé de l'argent pour vous envoyer.

Une petite Canadienne,
Françoise-Rachelle GIRARD,
Grade III, âgée de 10

* * *

St-Paul, Alta, 13 mai, 1941

Cher Messieurs,

Nous vous envoyons la petite somme de $2.30. Nous sommes bien contents de vous l'envoyer, surtout parce que vous faites votre possible pour nous donner des examens français et vous vous donnez beaucoup de peine pour les faire corriger et pour les faire imprimer et pour que vous puissiez continuer ces concours organisés. Nous prions le Bon Dieu de vous bénir et de nous conserver notre langue française. Nous avons tous fait notre possible pour obtenir de bons résultats, Nous vous remercions beaucoup de votre dévouement.

De l'école St-Edouard, d'un jeune compatriote,

Thérèse FONTAINE

* * *

Que cette reconnaissance, exprimée avec une telle candeur, encourage les organisateurs et leur prouve une fois de plus qu'ils font du bon travail.

J. P.

VATICAN — Le petit Etat du Vatican a été en liesse le 2 juin, jour marquant la célébration de la fête patronale du Souverain Pontife, la Saint-Eugène. Avant d'être élu pape en 1939, Pie XII portait le prénom d'Eugène.

LE SANG FRANÇAIS N'APPARTIENT QU'A LA FRANCE

Français,

Les mêmes hommes qui nous ont empêchés de combattre **pour la France** veulent aujourd'hui vous contraindre à combattre **pour l'Allemagne.** Les mêmes hommes qui ont invoqué les horreurs de la guerre pour dissimuler leur esprit d'abandon, sont aujourd'hui tout prêts à vous jeter dans la guerre, mais dans la **guerre pour l'ennemi,** dans la guerre contre vous-mêmes. Oui, l'enjeu de cette affreuse machination, c'est le sang français. LE SANG FRANCAIS QUI N'APPARTIENT QU'A LA FRANCE.

Il est facile de démonter les rouages de cet infernal mécanisme. Hitler prépare le grand assaut contre les Iles-Britanniques. Il joue son va-tout dans cette aventure incertaine. Si, par impossible, il réussit, son rêve morbide est accompli: 200 millions d'Européens deviennent, pour un siècle, les esclaves d'une minorité de germains. S'il échoue, il est irrémédiablement perdu: en quelques mois il le sait bien, son sort sera réglé, et les peuples asservis seront libérés par la grande coalition dont l'Angleterre est l'âme et dont l'Amérique est l'arsenal. Or, pour que l'opération ne soit pas perdante au départ, il faut qu'une partie de la flotte alliée soit distraite du théâtre essentiel de la guerre. Tel était le rôle assigné, dans le plan stratégique de l'Axe, aux bateaux de Mussolini. Malheureusement pour Hitler, l'Armada du Faciste repose au fond de la mer, quand elle n'a pas réussi à trouver son salut dans la fuite. Dès lors, le Fuhrer est en face d'un dilemne: ou bien il se résigne à sa perte, ou bien la flotte française accomplira **pour le compte de l'Allemagne** la tâche dont la flotte italienne n'a ni su, ni voulu s'acquitter.

Mais le propre d'Hitler est d'être aussi sournois qu'il est intraitable. S'il exigeait, tout crûment, que nos bâtiments lui fussent livrés, il risquerait, soit de provoquer un sursaut du sentiment national, soit d'obtenir les bateaux sans les équipages nécessaires pour les monter. Plus habile, il procède par des voies détournées. Il ne dit pas aux marins français: "Faites-vous tuer pour moi." Il leur dit: "Faites-vous tuer pour nourrir vos familles." Le traquenard est plus subtil, le résultat visé est exactement le même. Car enfin, si les Français ont faim, lequel d'entre eux ignore pourquoi et par la faute de qui? Avant l'arrivée de l'ennemi, la France était un pays plantureux. Tout cela est fini. Pire encore, les vastes réserves qu'avait accumulées le Maroc sont épuisées; elles sont allées renforcer les stocks de guerre de l'ennemi.

Tout cela, Monsieur Darlan le sait mieux que personne. Lui qui, en décembre 1939, dans un ordre du jour spécial à la flotte, célébrait la justice et l'efficacité du blocus. Lui qui, avant de jouer au matamore avec le sang de la France, est allé prendre ses ordres chez Abetz, puis, ce qui revient au même, à la table de Laval. Alors pourquoi Darlan ment-il? Il ment parce qu'il éprouve une honte secrète de jouer le jeu sinistre de l'ennemi. Mais qu'il ne s'imagine pas pouvoir, à la fois, se poser en ennemi de la Grande-Bretagne, c'est-à-dire en ami de l'Allemagne et faire appel à l'aide des Etats-Unis, des Etats-Unis, dont l'unique objet est d'abattre l'impérialisme allemand et qui, d'avance, ont déjoué le plan: Hitler-Laval-Darlan, en décidant **par une loi,** de mettre à la disposition des alliés, toutes les armes nécessaires à leur victoire.

Car c'est cette victoire, et cette victoire seule, qui rendra du pain à nos familles en rendant la liberté à notre patrie. Tout ce qui hâte cette victoire est sacré. **Tout ce qui la retarde est criminel.** Envoyer des vivres à la France? Oui, s'ils alimentent nos mères, nos femmes, nos enfants. Non, s'ils alimentent l'ennemi, c'est-à-dire la machine infernale qui écrase et affame nos mères, nos femmes et nos enfants.

Français des champs de bataille où ils luttent et meurent pour votre libération, les combattants de la France Libre vous crient:

La guerre pour la France? Oui.
La guerre pour l'Affameur? Jamais.

(Inséré par le comité "France quand Même" d'Edmonton).

SOUSCRIPTIONS

pour M. Alexandre Lavoie

Obtenues par La Survivance, Edmonton	**$ 10.00**
Obtenues par Le Devoir, Montréal	**393.29**
Obtenues par le Comité de La survivance française, Québec	**44.58**
	$447.87

A LA GLOIRE DE L'EPISCOPAT

Sermon français prononcé par le R. P. Henri Routhier, O.M.I., provincial

Sacerdotes tui induantur justitiam et sancti tui exsultant. — Que tes prêtres se revêtent de la justice et que tes saints exultent, Ps. CXXXI, 9.

Excellences,
Messeigneurs,
Membres du clergé séculier et régulier
Mes Frères:

Nous prenons part ce matin à une cérémonie des plus solennelles. De par l'autorité du Souverain Pontife, dont on vient de lire la bulle, un prêtre vient d'être revêtu de la plénitude du sacerdoce. La sublimité et la multiplicité des rites ont essayé de nous faire approfondir la grandeur des mystères qui se sont déroulés. L'imposition des mains des Pontifes a attiré à l'âme de l'élu une communication nouvelle de l'Esprit-Saint à l'exemple de ce qui s'opéra dans l'âme des apôtres à la Cène et peu après à la Pentecôte.

Afin d'instruire les fidèles et d'accroître leur vénération pour la dignité de l'Evêque, l'Eglise a entouré cette imposition des mains de ses symboles les plus impressionnants. Elle examine le candidat à l'Episcopat sur sa doctrine et après s'être assurée de son orthodoxie supplie tous les saints de lui venir en aide et implore pour lui les lumières de l'Esprit-Saint. Elle lui oint la tête, lui consacre les mains, puis donne la crosse, marque de l'office de Pasteur, lui enjoignant d'unir à la sévérité nécessaire pour corriger les vices, une douceur qui fasse juger et punir sans passion. Elle met au doigt du Consacré un anneau avec l'admonition qu'il est un signe de la fidélité avec laquelle il devra garder l'épouse de Dieu qui est la Sainte Eglise. Elle prend le livre des Evangiles que l'on a tenu ouvert sur la tête et les épaules du Consacré pour le lui faire toucher en ordonnant au nouvel Evêque de l'annoncer au peuple dont il sera chargé et l'assurant que la puissance de la grâce lui sera accordée dans ce ministère. A la fin de la messe, le Consacré recevra la mitre, casque de défense et de salut, symbole de la vérité des deux testaments qui seront ses armes, afin qu'il paraisse redoutable aux ennemis de la vérité. Telles sont les principales cérémonies qui se déroulent dans la Consécration d'un Evêque et qui expriment éloquemment la grandeur du sacerdoce dans sa plénitude. O combien grande est cette dignité! combien lourdes en sont les exigences, combien élevées les vertus qu'elle suppose. Saint Laurent Justinien disait justement: "La dignité des prélats est grande assurément, mais leur charge est plus grande encore; placés sur un degré si élevé aux yeux des hommes, il faut aussi qu'ils s'élèvent au sommet de la vertu aux yeux de Celui qui voit tout; autrement ce n'est pas pour leur mérite, mais pour leur condamnation qu'ils sont au-dessus des autres."

Dignité de l'Evêque

La mystérieuse figure de Melchisédech, prêtre et roi, est bien le symbole de l'Evêque et c'est en les rapprochant l'un de l'autre que saint Paul affirme que le "prêtre est un homme choisi parmi les hommes, établi pour les hommes dans les choses qui regardent Dieu"; qu'il disait encore: "Que l'homme vous regarde comme des ministres du Christ et des dispensateurs des mystères divins."

Ainsi se réalisait la parole du Sauveur: "Comme mon Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie."

A cet effet, le Christ donnait à ses prêtres et à plus forte raison à ses évêques le pouvoir sur son corps et son sang; il leur octroyait sa puissance de remettre les péchés comme de les retenir.

C'est à ses Evêques, plus qu'à ses prêtres, qu'Il accordait le ministère du Verbe: "Allez donc, enseignez toutes les nations, leur enseignant à garder tout ce que je vous ai ordonné"; de prêcher Celui qui est la vraie lumière illuminant tout homme venant en ce monde; de répandre avec une divine profusion cette semence, petite et méprisée, qui, comme le grain de sénevé, a en elle la vertu de pousser des racines solides et profondes dans les âmes sincères et altérées de vérité et les rend capables de résister, comme des arbres vigoureux, même aux plus fortes tempêtes. Combien grande et bienfaisante cette parole de l'Evêque pour la pacification des peuples. Elle rappelle à tous le caractère éphémère de la vie présente, la valeur des biens spirituels, la sévérité des jugements divins. "Au milieu de tant d'égoïsmes qui s'entre-choquent, de tant de haines qui s'enflamment, parmi tant de sombres projets de vengeance, rien de plus opportun et de plus efficace que de proclamer hautement le Commandement nouveau de Jésus, le précepte de la charité qui s'étend à tous, ne connaît ni barrières ni frontières de nations ou de peuples, n'excepte pas même l'ennemi." (Pie XI: Ad Catholici fastigium sacerdotii). Cette parole de l'Evêque est l'écho fidèle de celle de Dieu qui est "vivante et efficace et plus pénétrante qu'aucune épée à

(suite à la page 7)

La Patrie vous appelle :-: Enrôlez-vous

IMPRESSIONS DE VACANCES EN COLOMBIE-BRITANNIQUE

Les restrictions imposées par le fait de la guerre sur les voyages aux Etats-Unis sont un bienfait pour nous Canadiens, et cela à plus d'un point de vue. En restant chez nous et en visitant les beaux sites de la côte du Pacifique, nous apprenons à mieux connaître, et par le fait apprécier notre beau pays.

Suivez-nous donc dans notre beau voyage accompli en quatre jours, pendant nos vacances de Pâques.

Partis de Vancouver pour Victoria, notre traversée sur mer dura cinq heures. Favorisés par un temps de printemps idéal en cette saison, nous avons admiré cette longue et imposante chaine de montagnes qui s'étage au nord du golfe de Georgie. Les teintes sombres des forêts de sapins, tachetées ça et là de notes plus claires par les feuilles tendres d'érables et les arbutus, donnent au printemps en particulier un contraste de couleur ravissant. Au sud-ouest du golfe s'enchaînent des centaines d'ilots aux sommets accidentés, que domine au loin la chaîne des montagnes Malahat de l'Ile Vancouver. Ajoutant au pittoresque du paysage les jeunes mouettes par milliers quittant leurs nids, prennent leurs ébats s'essayant à voler à fleur d'eau, et vite lassées, se posent sur les minuscules ilots et rochers du golfe, les mouchetant de flocons blancs. Des centaines de bateaux pêcheurs s'affairent le long de la côte, pêchant le hareng et le saumon qui abonde en cette saison. Les poissons pris aux filets, en s'agitant, jettent des éclats de rayons argentés sous les feux du chaud soleil printanier. La pêche sur la côte du Pacifique est quasi miraculeuse. Aussi nos pêcheurs ont vie large et aisée. Alors que la pêche à la langouste et au homard sur les côtes de l'Atlantique souffre de la dépression par le fait de la guerre, au contraire celle du saumon et du hareng sur les côtes du Pacifique profite considérablement du même fait.

Nous souhaiterions vivement voir s'établir ici nos chers compatriotes de la Gaspésie. Un système co-opératif serait assuré d'un beau succès. Nous le redisons encore, il a été porté à notre connaissance au cours de ces dernières années de nombreux cas d'humbles familles de pêcheurs qui ont commencé à se frayer une place dans les pêcheries sur la côte du Pacifique. Aujourd'hui ils sont largement recompensés de leur courage, de leur détermination et de leur persévérance.

Beaucoup sont non seulement patrons de beaux bateaux de pêche, jaugeant de 60 à 100 tonnes et portant un complément de 6 à 8 hommes, mais ils possèdent maisons avec tout confort moderne et sont en mesure de donner une excellente éducation à leurs enfants.

Les approches de Victoria prennent au printemps des teintes féériques avec la floraison des ajoncs qui estompent les collines et rochers, et déferlent en ruissellements d'or vers la mer. Le changement climatique de nos régions est dû, dit-on, aux courants du Japon. Nos hivers au cours des dernières années ont été d'une douceur incomparable. Les camélias, les primevères, les jasmins fleurissaient à ravir en janvier dernier dans nos jardins.

Au coucher du soleil, nous avons suivi la corniche, de Victoria, qui surplombe la mer. L'herbe verte et touffue était émaillée de fleurs sauvages où le bleu et or dominait. De grands chênes majestueux projetaient déjà l'ombre douce de leurs jeunes feuillages. Au Sud-Ouest se dessinait la chaîne des Olympiques couronnée de neige, ils prennaient sous les caresses des feux du couchant des couleurs fantasques.

Partant de Victoria pour Nanaimo et suivant la crête des montagnes Malahat, la vue surplombe, à une altitude prodigieuse, la mer et les îles du golfe de Georgie. Dominant tout à l'horizon, se dresse sur la frontière des Etats-Unis, la majestueuse Montagne Baker étonnamment belle dans sa parure éternellement virginale. L'on voudrait être poète, peintre, écrivain pour exprimer, décrire notre émerveillement de ces vues enchanteresses. Mais, il est des moments dans la vie, où l'âme muette d'extase, plane au-dessus des choses terrestres, et communie intimement avec son Dieu dans l'émerveillement de Sa création! Descendant la route des monts Malahat, nous avons retrouvé le niveau de la mer aux environs de la ville minière de Nanaimo. Là, comme à Vancouver, Victoria, et New Westminster, les maisons en construction par centaines s'élèvent de toutes parts. Réalisant les avantages considérables de nos régions, les colons affluent en nombre toujours croissant. Nos compatriotes Canadiens français viennent aussi, mais nous souhaiterions voir un plus grand nombre s'établir ici et profiter des avantages de notre riche province.

De jolies fermes s'échelonnent au long de la côte, tant sur les îles que sur le continent. Nos fermiers ont vie large et aisée avec une ferme de 10 arpents, et en faisant de l'élevage mixte et de la petite culture de fruits et de légumes. Beaucoup d'entre eux augmentent leurs revenus en possédant un ou deux bateaux de pêche.

La Colombie offre aux touristes qui affluent ici un attrait particulier par son climat tempéré et le charme exceptionnel de ses régions pittoresques. C'est encore une source de revenu considérable pour le commerce et l'industrie; et nos gens en profitent, et les fermiers en premier. Nombre de ces derniers élèvent sur leurs propriétés quelques maisonnettes qu'on appelle "auto camp". Les touristes sont par le fait d'excellents clients, ajoutant un revenu appréciable à nos fermiers qui ont le sens de l'initiative.

L'industrie forestière est une de nos ressources naturelles les plus considérables. Partout s'élèvent des forêts aux arbres gigantesques, et nombreuses sont nos usines forestières, sur l'Ile Vancouver. Là encore nos bûcherons s'occupent fièvreusement.

Nous sommes retournés directement de Nanaimo à Vancouver. La traversée en mer n'est que d'environ deux heures. Aux approches de Vancouver, nous avons admiré le long de la côte, le delta du Fraser. Là est le paradis du fermage dans notre province. Sur ces terres grasses d'alluvions, les récoltes déjà s'annoncent prometteuses. Dans l'herbe haute paissent de beaux troupeaux de boeufs et de moutons. De jolies et coquettes maisons entourées de beaux arbres fruitiers, couverts de fleurs en cette saison, embaument l'air des effluves printanières. A noter, le grand avantage des fermes du delta du Fraser est, que nos fermiers trouvent pour leurs produits un écoulement facile; étant aux portes (une heure de distance en auto) d'une ville, Vancouver, qui compte 350,000 habitants.

L'entrée du port de Vancouver, un des plus beaux du monde, ouvert à la navigation toute l'année, peut abriter à la fois plusieurs centaines de navires. Les chantiers maritimes s'occupent fiévreusement à la construction des navires de guerre. De récents contrats du gouvernement s'élevant à plus de cent millions ont été alloués à la Colombie.

Vu le développement extraordinaire des richesses de notre belle province et les industries qui s'accroissent, il n'y a aucun doute que la Colombie, plus que toute autre province du Canada, prendra une extension considérable. Combien nous souhaitons voir nos chers compatriotes venir jouir des avantages de ce jardin de l'Eden!

"Echo du Pacifique"

LE R. P. JEAN-BAPTISTE BOYER

Décédé le 7 juin 1941

La mort vient d'enlever à la terre un prêtre zélé, un religieux-missionnaire très charitable, l'ami et le bienfaiteur de tous. Le R. P. Jean-Baptiste Boyer, O.M.I., est décédé à l'hôpital des Rdes Soeurs Grises de Régina le 7 juin dernier à 3.20 hrs du matin, après une semaine de maladie. Le service a été chanté le 9 juin à l'église du Sacré-Coeur de Lebret, Sask. par le T. R. P. Joseph Rousseau, O.M.I., procureur des RR. PP. Oblats auprès du Saint-Siège, assisté du R. P. A. Baudin, O.M.I., curé de Lebret, comme diacre, et du R. P. A. Lizée, O.M.I., recteur du Collège Mathieu de Gravelbourg, Sask., comme sous-diacre. Le R. P. M. Lavigne, O. M.I., supérieur du Scolasticat du Sacré-Coeur de Lebret a fait la conduite du corps au cimetière de famille sur la propriété du Scolasticat. On remarquait au choeur Nosseigneurs A.-J. Janssen, Vic. Gén. de l'arch. de Régina, P.-F. Hughes, chancelier de l'archidiocèse, J.-A. Thériault, P.D., et un nombre imposant d'ecclésiastiques tant séculiers que réguliers.

Le R. P. Boyer, O.M.I., est né le 25 janvier 1875, à St-Constant, comté d'Iberville, P.Q. Ses études terminées au collège Ste-Marie de Montréal, il entrait en 1896 au Noviciat des Oblats de Marie Immaculée à Lachine, P.Q., après quoi il poursuivit ses études théologiques au Scolasticat St-Joseph d'Ottawa, et fut ordonné prêtre en 1901. Durant 15 ans, le P. Boyer fut respectivement professeur au Scolasticat St-Joseph et à l'Université d'Ottawa. En 1917, l'obéissance l'envoyait déployer son zèle dans la province oblate du Manitoba. Envoyé à la mission de Lebret, Sask., il se dévoua sans compter. Son zèle ne connut pas de bornes durant l'influenza de 1918. Au péril de sa vie, il a prodigué aux mourants les secours de la religion et son souvenir est en vénération auprès des populations qu'il a soulagées. Missionnaire colonisateur, il s'est vivement intéressé à la cause canadienne-française et nombreux sont les colons qu'il a dirigés vers nos centres de l'Ouest. En 1927, il était nommé économe au Juniorat de la Sainte-Famille à St-Boniface; économe en 1928 au Scolasticat du Sacré-Coeur, Lebret, Sask. En mai, 1931, il se rendait à Edmonton prêter mainforte à l'administration du journal hebdomadaire "La Survivance." En 1934, il était transféré à l'école indienne d'Hobbéma, Alta.

Depuis lors, son état de santé n'a cessé de décliner. Affaiblissement général, rhumatismes, traitements médicaux à Montréal. En 1939, il revenait à Lebret se joindre de nouveau à la communauté du Scolasticat. Durant ses deux dernières années, en dépit de souffrances aigües, il ne voulut jamais s'isoler de la vie régulière. Sauf de très rares exceptions, il put célébrer la sainte messe, réciter son bréviaire et prendre part aux exercices de la communauté. Atteint de paralysie célébrale le 29 septembre dernier, il fut administré. Il se remit tôt de cette attaque, mais jamais complètement cependant. Toutefois, son état de santé lui permettait encore de jouir de la vie commune et de rendre quelques services.

La dernière semaine de mai fut mauvaise. La température humide et froide lui occasionna de vives douleurs. Le 31, il dut s'aliter. Le 1er juin, au matin, une nouvelle attaque de paralysie cérébrale se déclarait. Transporté d'urgence à l'hôpital, il reçut les derniers sacrements le même jour. La paralysie continua son oeuvre. Incapable de prendre aucune nourriture, les forces l'ont vite abandonné. Le 6 juin, vers 11 heures, il entrait en agonie. A 3.20 h. le 7 au matin, il expirait.

Très nombreux furent les témoignages de sympathie. Le R. P. Boyer était presque universellement connu au Canada. A celui qui a donné beaucoup de son coeur, de son temps et de son esprit, il sera donné beaucoup en grâce, en miséricorde et en gloire.

R. I. P.

MACEDOINE DE LEGUMES

2 tasses de navet en cubes
1 tasse de céleri en cubes
1 tasse de fèves vertes en conserves
2 c. à soupe de beurre.

Faites cuire le navet et le céleri ensemble et combinez avec les fèves et le beurre. Assaisonnez de sel et de poivre. (Suffisamment pour 6).

SALADE DE BETTERAVES EN GELEE

1 tasse de betteraves hachées fin
1 tasse de pommes hachées fin
¼ tasse de céleri haché fin
½ paquet de gelée de citron en poudre
1 petit oignon
1 tasse d'eau bouillante

Mélangez tous les ingrédients. Versez dans des moules séparés. Lorsque c'est pris, démoulez et mettez sur de la laitue. (Suffisamment pour 6).

CHOU CRU HACHE (Cole-Slaw)

4 tasses de chou haché. Laissez tremper ½ heure dans de l'eau froide. Mélangez ensemble une tasse de crème sure épaisse et deux cuillerées à soupe de sucre. Enlevez le chou de l'eau, égouttez bien. Ajoutez à la crème deux cuillerées à soupe de vinaigre et mélangez immédiatement avec le chou haché. (Suffisamment pour 8).

LA RUE PRINCIPALE

LES LORTIES

par Edouard BAUDRY

XXII

Où Cunégonde crie vengeance

Comme tous les matins, ou presque, Marcel s'était levé plus tard qu'il n'était raisonnable, et avait dû, afin d'arriver à l'heure chez monsieur Bernard, se contenter d'une tasse de café hâtivement avalée. Sitôt son frère parti, Ninette s'était mise, plutôt machinalement, à vaquer aux travaux prosaïques mais indispensables de la maison.

Elle époussetait consciencieusement, encore que sans enthousiasme, les meubles du salon, lorsque le timbre de la porte d'entrée résonna trois fois, ce qui était la sonnerie particulière de mademoiselle Cunégonde Décarie. Cunégonde hors de chez elle à neuf heures du matin! C'était là le signe certain d'un événement anormal. Ninette s'en fut ouvrir, en proie à une curiosité qui ne fit que s'accroître, lorsqu'elle aperçut sa compagne de travail. La méticuleuse, la soigneuse demoiselle Décarie avait le chapeau en bataille sur ses bigoudis, le manteau boutonné de travers et les pieds chaussés de pantoufles.

— Bonjour! dit-elle.

Et elle entra tête première.

Tandis que Ninette, surprise, refermait la porte, Cunégonde se laissa tomber dans un fauteuil.

— Qu'est-ce qui vous arrive? demanda Ninette.

— Ce qui m'arrive, bout de peanut! Si vous saviez, ma pauvre Ninette, si vous saviez!

Et comme la physionomie de Ninette exprimait clairement le désir qu'elle avait de savoir, Cunégonde poursuivit:

— C'est bien simple, je viens de recevoir une lettre de Jules.

— Une lettre de votre Jules?

— Mon Jules! Dites pas ça, malheureuse! C'est pas et ça sera jamais mon Jules!

— Mais qu'est-ce qu'il vous a fait?

— Après tous les services que je lui ai rendus! Ah! bout de peanut! Me faire ça à moi. J'aurais dû m'en douter que c'était pas pour rien qu'il me faisait une si belle façon. J'aurais bien dû penser qu'à mon âge, c'était pas naturel qu'un gars de même soye en amour avec moi!

— Mais encore une fois, Cunégonde, qu'est-ce qu'il vous a fait?

— Comment, je vous l'ai pas encore dit? Tenez, regardez! Regardez la lettre que j'ai reçue à matin! Si c'est pas épouvantable!

De la poche de son manteau, elle sortit une feuille de papier sur laquelle Ninette put lire:

"Je vous écris pour vous faire savoir que tout est fini entre nous deux. Vous m'avez trompé. J'aurais bien aimé finir par me marier avec vous, mais vous m'avez trompé, et moi je pourrais pas vivre avec une femme qui m'a trompé. Oui, vous m'avez trompé car c'était bien me tromper que de me faire accroire que vous aviez quinze mille piastres à la banque. Ca je l'ai sur le coeur et jamais je ne pourrai l'oublier. Oui je l'ai sur le coeur, parce que je le sais à présent, vous n'avez rien que $3,500.00 à la banque. Comme j'avais l'honneur et le chagrin de vous le dire au commencement de ma lettre, après une chose pareille tout est fini. Croyez bien Cunégonde que ça me fait de la peine de vous écrire ça. J'espère que vous ne m'en voudrez pas trop et je signe,

Celui qui a le coeur brisé,
Votre Jules."

— Pauvre Cunégonde, dit Ninette d'un air compatissant qui cachait une furieuse envie de rire.

— Surtout, plaignez-moi pas, Ninette! Ca ne se passera pas de même, c'est moi qui vous le dis!

— Qu'est-ce que vous allez faire?

— Ce que je vais faire? Vous me demandez ce que je vais faire! Ben, c'est bien simple, ma chère Ninette, je m'en vas le faire mettre en prison moi ce gars-là.

— En prison?

— Certain! Vous le savez pas vous, mais il me doit au-delà de sept cents piastres, cet animal-là.

— Sept cents!

— Oui certain! Ca a commencé par cent piastres pour aider un de ses amis qui était mal pris, puis quatre cents pour acheter son char, puis cinquante, puis vingt-cinq, puis une autre fois quarante, puis une autre fois soixante-quinze, puis des petits chèques que je lui ai changés et qui sont revenus pas de fonds, puis mes assurances, puis...

— Sept cents dollars, Cunégonde! Comment avez-vous pu vous laisser soutirer une somme pareille?

— J'en sais rien, ma pauvre Ninette. Ca s'explique pas une affaire pareille. Chaque fois qu'il m'arrachait de l'argont, je me disais que c'était la dernière; puis la fois suivante, j'étais pas capable de rien lui refuser. Je suppose que c'est ça qu'on appelle l'amour.

— Quelles sont vos intentions maintenant?

— C'est ben simple, bout de peanut! Je vas mettre la police à ses trousses, je vas le faire arrêter et pas plus tard qu'aujourd'hui! Puis si ça dépend rien que de moi, il aura des poils blancs dans la barbe le jour où il sortira de prison! Et je vous dis rien qu'une chose, c'est qu'à partir d'aujourd'hui, je prête plus une cent, pas même à ma propre soeur! Si j'en avais une!

* * *

Cunégonde tint parole. Elle porta plainte, et le chef Langelier demanda aussitôt à la sûreté municipale de Montréal d'opérer l'arrestation de Jules Lanctôt, ce qui fut fait avec tant de célérité, qu'à quatre heures de l'après-midi, le même jour, le beau Jules était amené à Saint-Albert et, dans le bureau du chef de police, mis en présence de la plaignante. En l'absence du chef, c'était Bob qui présidait la confrontation.

— Voyons, monsieur Gendron, voyons donc, ne cessait de répéter le prisonnier, c'est pas sérieux cette histoire-là? J'ai rien fait de mal, moi!

Et même quand Bob lui eut lu la plainte signée par Cunégonde dans laquelle il était bel et bien accusé d'escroquerie, ou pour employer le terme judiciaire exact, d'obtention d'argent sous faux prétextes, il répéta encore:

— J'ai rien fait de mal, voyons, j'ai rien fait de mal.

— Rien fait de mal? rugit Cunégonde. Rien que la lettre que j'ai reçue aujourd'hui, ça vaut cinq ans de prison et dix coups de fouet!

— Je vous demande pardon, interrompit Bob, mais la lettre que vous avez reçue ce matin n'a pas grand chose à voir avec le sujet de la plainte. Vous avez accusé Jules Lanctôt, ici présent, de vous avoir extorqué une somme d'au-delà de sept cents dollars.

— Oui certain!

— C'est pas vrai!

— C'est ce que nous allons voir, reprit Bob. Le mois dernier, monsieur Lanctôt, vous avez emprunté à la plaignante, une somme de cent dollars pour tirer d'affaire un ami embarrassé.

— Oui, admit Jules. Oui, c'est vrai ça.

— Pourriez-vous me donner le nom et l'adresse de cet ami?

— Le... le nom et l'adresse?

— Il m'a dit, intervint Cunégonde, que c'était un gars de Saint-Jean d'Iberville.

— C'est ça, dit Jules, c'est ça tout juste. C'est un gars de Saint-Jean.

— Comment s'appelle-t-il?

Lanctôt eut l'air de ne pas comprendre.

— Voyons! Si c'est un de vos amis, vous devez savoir son nom. A moins évidemment qu'il n'ait jamais existé.

— Ben oui, là, je l'avoue, admit Jules, il existe pas, ce gars-là.

— Comme ça, s'écria Cunégonde, le gars qui était mal pris c'était toi?

— Oui, murmura lamentablement Jules.

— Pourquoi ne l'as-tu pas dit franchement, espèce de bandit!

Le beau Jules se fit suppliant:

— Cunégonde!

— Espèce de gangster!

— Cunégonde!!

—Ennemi public numéro un!

— Cunégonde!!!

— Ainsi donc, coupa Bob, vous admettez que l'ami embarrassé était purement et simplement une invention de votre part?

Jules baissa la tête.

— Ben oui, monsieur Gendroh, ben oui, je l'admets. Faut bien.

La voix de Bob se fit sévère:

— Ca suffit pour prouver l'accusation de faux prétextes et vous faire attraper deux ans, ça.

— Deux ans, s'étonna Cunégonde. Pas plus que ça?

— Deux ans! gémit Jules Lanctôt, je n'en sortirai jamais vivant.

Et Cunégonde d'ajouter, avec une froide cruauté:

— Je l'espère bien, bout de peanut.

— Avec mes lésions au coeur, expliqua Lanctôt, puis mes pierres dans le rein, puis ma dilatation d'estomac, comment voulez-vous que je résiste à deux ans de prison?

Mais Bob, que ces lamentations ne semblaient guère émouvoir, continua son exposé:

— Quelques jours plus tard, vous avez emprunté une somme de quatre cents dollars, pour vous permettre l'achat d'une automobile, que vous disiez pouvoir revendre le lendemain avec un bénéfice considérable.

— Oui, monsieur le détective, larmoya Lanctôt.

— J'espère, reprit Bob, que vous ne ferez aucune difficulté pour avouer que l'automobile en question n'a jamais existé, et que la transaction commerciale était aussi imaginaire que votre ami de Saint-Jean d'Iberville.

— Non mais j'ai-t'y été bête, s'écria Cunégonde, j'ai-t'y été bête!

— Vous ne répondez pas? dit Bob à Lanctôt.

Comme le pauvre diable restait silencieux, littéralement écrasé, le policier reprit:

— Il faut aussi compter un chèque de soixante dollars qui a été retourné trois fois par votre banque pour insuffisance de fonds, cinq dollars que la plaignante vous a prêtés, le jour où vous avez prétendu avoir oublié votre portefeuille; quarante-deux et quatre-vingt-quinze qu'elle vous a donnés pour aller payer sa prime d'assurances, prime d'assurances qui, vérification faite, n'a jamais été payée; et différents petits montants qui font que le tout se chiffre à sept cent-trente-et-un dollars soixante-cinq ($731.65).

— Qu'est-ce que je vais devenir, mon Dieu? Qu'est-ce que je vais devenir? gémit Jules.

— Pour le moment, répondit Bob, vous allez me faire le plaisir de vider vos poches, d'enlever les lacets de vos chaussures, de me donner votre ceinture, vos bretelles et votre cravate.

— Je... je vas... je vas faire quoi?

— Pourquoi ça, enlever ses lacets de bottines? s'étonna Cunégonde.

— Parce que, expliqua Bob, le règlement interdit de mettre un homme en prison sans lui enlever tout ce qui pourrait lui servir à mettre fin à ses jours.

— Laissez-les lui donc, dans ce cas-là, bout de peanut!

Jules Lanctôt, hébété, avait l'air de ne pas comprendre grand chose à ce qui se passait autour de lui. Bob, trouvant qu'il n'obéissait pas assez vite, haussa la voix:

— Dépêchez-vous! J'ai autre chose à faire qu'à attendre que vous vous décidiez.

Jules se remit à gémir.

— Si tu me fais mettre en prison, Cunégonde, je vais mourir certain. Je te l'ai dit tout à l'heure, j'ai une lésion au coeur, une lésion au coeur grande comme ça! Puis j'ai des cailloux dans les reins gros comme ça, Cunégonde, gros comme ça! Puis mon estomac, il est dilaté grand comme ça!

Et le geste approprié accompagnait la description de chacune de ses infirmités.

— Si vous êtes si malade que ça, trancha Bob, on vous enverra à l'hôpital.

— Retire donc ta plainte, Cunégonde!

— Il n'y a pas grand danger, bout de peanut!

— Qu'est-ce que tu veux que je fasse? Qu'est-ce que tu veux que je te promette?

— Je veux rien pantoute, je veux mes sept cents piastres!

Et Jules, jouant sa dernière carte, avec un trémolo dans la voix et un geste héroïque, s'écria:

— Cunégonde, je suis prêt à tous les sacrifices! Pour te prouver que je ferais n'importe quoi, si tu veux retirer ta plainte, je m'en vas te marier la semaine prochaine!

(à suivre)

POUR LIRE EN FAMILLE

FALHER

CONGRES EUCHARISTIQUE

Sermon prononcé par le R. P. C. Desrochers, O.M.I.

(suite et fin)

a) Il est certain que c'est Dieu qui nous envoie la douleur, mais il n'est pas moins certain qu'une grande partie des maux dont nous souffrons ne viennent pas de lui. C'est nous qui en sommes les auteurs, c'est nous qui sommes nos bourreaux et si nous voulions nous conformer aux lois divines, notre vie serait incomparablement plus douce et plus belle. — Ainsi, Dieu veut que l'homme exploite la terre et qu'il lui fasse rendre le splendide revenu dont elle est l'inépuisable capital. C'est la loi du travail. Si tous l'observaient avec moins d'oisiveté, n'est-il pas vrai qu'il y aurait moins de misère.

Dieu veut que l'homme mette de côté, au temps de la santé et de la prospérité ce qui lui sera nécessaire au temps de chomage, de la maladie et de la vieillesse. C'est la loi de l'épargne: si tous l'observaient avec plus de prévoyance, n'y aurait-il pas plus de bien-être dans les familles agricoles et ouvrières?

Dieu condamne l'ambition et l'inconduite, la révolte et la haine. C'est la loi morale mais elle a dans notre vie matérielle et économique un retentissement profond: si tous l'observaient les trois quarts de nos souffrances s'envoleraient et il serait prouvé que la loi morale est la première des lois économiques.

Qu'il doive toujours y avoir des pauvres parmi nous c'est inévitable, c'est la prédiction mélancolique du Christ. Mais que, à côté de la pauvreté s'étale aussi la misère, la noire misère qui engendre tout cela, non, Dieu ne le veut pas. C'est dans ce sens qu'il a fait dire à Léon XIII après saint Thomas, "qu'une certaine abondance de biens extérieurs est requise pour l'exercice de la vertu. La Société doit donc par de sages lois de prévoyance et de protection envers les faibles, par la mise en commun de tous les dévouements, s'efforcer de supprimer la misère. Ainsi, mes frères, nous avons dans l'observation des lois divines un moyen d'éviter une notable partie des maux qui nous accablent. D'où vient que nous y recourons si peu et que nous semblons prendre plaisir à accroître la somme de nos souffrances? C'est que ces lois divines supposent certaines vertus, une abnégation et une charité que donne seul le sentiment religieux et qui manquent hélas! à beaucoup de nos contemporains.

Arrachez la foi à l'âme de l'ouvrier: vous lui enlevez en même temps l'amour du foyer domestique, le goût du travail et de la régularité: vous le livrez à toutes ses passions qui l'entrainent à toutes les misères. Arrachez la foi de l'âme des riches: vous leur innoculez un monstrueux égoïsme et le mépris et l'exploitation des pauvres. Seule la religion peut leur inspirer d'une manière habituelle et constante un amour désintéressé des malheureux. Or, l'âme de la religion c'est l'eucharistie. Donnez-nous des hommes qui aient une dévotion profonde pour ce divin sacrement: ils auront la plénitude de la foi et de la charité. Dans tout pauvre, ils verront le Christ en haillons, dans tout travailleur ils verront le Christ ouvrier, le Christ qui demande du travail pour avoir du pain, le Christ qui réclame de sages réformes et la cessation de tous les abus et de toutes les injustices. Epris du désir de lui venir en aide ils n'auront de repos qu'ils n'aient amélioré sa condition.

Donnez-nous des hommes politiques qui aient profondément médité le mystère d'amour de l'eucharistie, j'affirme qu'ils seront les réformateurs les plus actifs à procurer le bien du peuple. Il en est un qui, au siècle dernier, a pleinement réalisé cet idéal, c'est l'illustre président de l'Equateur, Garcia Moreno. Quel homme public a plus fait pour la prospérité de son pays, mais qui a plus que lui, aimé et honoré l'eucharistie? Il venait de la recevoir et l'hostie divine palpitait encore dans sa poitrine quand il tomba sous le poignard d'un assassin, en s'écriant: "Dieu ne meurt pas"! et il sembla que ce soit Dieu lui-même qui, par les lèvres mourantes de son soldat, se proclamait immortel.

Ainsi, mes frères, Dieu veut notre bien dès ici-bas et nous donne, dans le sacrement divinement social de l'eucharistie un moyen efficace quoiqu'indirect d'éviter une partie des souffrances qui nous menacent. D'autre part, pour que l'homme ne colle pas son coeur à ce lieu d'exil, Dieu y a semé des ronces. Il a décrété la douleur, mais il a promis sa grâce et sa gloire comme un doux amendement à cette loi austère. Donc, luttons par le travail, par la science, contre la misère, la maladie, l'injustice: mais si, malgré nos efforts, nous sommes vaincus, résignons-nous en regardant le ciel, seul séjour du vrai bonheur et disons avec Job: "Si nous avons reçu les biens de la main de Dieu, pourquoi n'en recevrions-nous pas aussi les maux?"

On oublie trop souvent ces principes, de nos jours, et l'on voit trop de chrétiens égarés par je ne sais quel mirage de naturalisme païen rêver une condition sociale où la résignation à la souffrance et au renoncement n'auraient plus lieu de s'exercer. Gardons-nous de ces naïves illusions qui nous feraient oublier et méconnaître l'évangile. Rappelons-nous que le Christ a proclamé la loi du renoncement pour tous les temps, que les larmes sont les sources vives où peuples et individus retrempent leur âme et leur virilité, que les souffrances sont les sillons où tombent nos mérites et où germe l'or des moissons éternelles. Bienheureux ceux qui pleurent! Bienheureux ceux qui souffrent.

Pour faire accepter et goûter ces étranges béatitudes, le Christ n'a rien de plus efficace que sa grâce et sa grâce il ne la donne nulle part aussi abondamment que dans l'eucharistie. On raconte que durant la révolution de 1848, un homme politique (Arago) exhortait des ouvriers à la patience lorsque l'un d'eux lui cria: Ah! monsieur, vous ne pouvez pas nous comprendre car vous n'avez jamais eu faim! Voilà un mot que les pauvres ne seront pas tentés de dire à Jésus. Ils savent que Jésus a été pauvre comme eux et pour eux, qu'il a eu faim, qu'il est mort sur la croix et que, par suite, il peut les comprendre. Et voilà pourquoi des milliers de malheureux ont retrouvé le calme et la joie auprès de son Coeur Eucharistique. (1) P.15.

Dès lors, ne serait-ce pas une grande utopie de croire que l'on réussira à éliminer la souffrance? Pourra-t-on jamais éviter la mort, se soustraire même aux inévitables maladies qui l'entourent? Toujours aussi il y aura des passions qui allumeront l'incendie des révoltes et des guerres. La science elle-même n'abolira pas la douleur. Je vais plus loin. Plus la civilisation se raffinera et plus nous souffrirons parce que le progrès matériel nous rend plus délicats et plus sensitifs. Où sont les natures endurantes de nos pères? Que sont devenus la robustesse et la longévité des hommes primitifs? Nous héritons d'une génération à l'autre de tempéraments anémiés et amollis par les émotions sensibles, de sorte que si la génération actuelle ne répare ses forces morales, elle transmettra à la génération suivante une source de douleurs plus cuisantes qu'elle n'en connut elle-même. Le bien-être pourra croître dans l'avenir mais jamais aussi rapidement que la soif des jouissances, et il n'y aura jamais assez de luxe, assez de plaisirs, assez d'orgies pour des hommes à qui l'on dira: "Cherchez ici-bas la satisfaction des désirs de vos coeurs." Malheureux, mais vous savez bien qu'ils sont insatiables ces coeurs; qu'ils sont infinis ces désirs et qu'ils réclament éperdument l'Infini. Fouillez la terre tant que vous voudrez, extrayez-en tout l'or de vos plaisirs, vous savez bien que vous n'y trouverez pas l'infini. La bête se contente de ce qu'elle trouve sur la terre et sa pâture dévorée, elle s'endort béatement au soleil; mais l'homme doué d'une âme immortelle, loin d'apaiser par tout cela ses appétits ne fera que creuser ses entrailles en s'élançant de nouveau à la poursuite de l'infini qui lui échappe; la tête lourde, l'âme en feu et le coeur au désespoir, il n'aura trouvé ni le bonheur ni le repos qui ne se trouvent qu'en Dieu. Oh! mes frères, cessons de boire ce breuvage de mort, cet alcool des ivresses révolutionnaires qui conduit aux spasmes et aux fureurs de l'anarchie. Revenez plutôt à la maison du père de famille. Il vous invite à sa table. Vous y trouverez l'antidote à l'égoïsme et à la jouissance; vous y boirez le vin qui fait les généreux, les chastes et les forts.

Vous surtout, les jeunes artisans de ce Congrès, qui rêvez d'un avenir et d'un monde meilleurs, demeurez avec le Dieu de l'eucharistie et il demeurera avec vous. Sa vérité vous entourera d'un bouclier puissant et vous n'aurez point à craindre les frayeurs de la nuit. Comme le céleste et lumineux compagnon d'Emmaus, il vous conduira dans la voie des justes qu'est une clarté grandissante jusqu'au grand jour de la vie et du repos éternels. Ainsi soit-il.

LITURGIE

La fête du Sacré Coeur de Jésus

EVANGILE

(S. Jean, chap XIX, v. 31 à 35)

En ce temps-là, comme c'était la veille du sabbat, afin que les corps ne demeurassent point sur la croix pendant le sabbat, — car le jour de ce sabbat était fort solennel, — les Juifs demandèrent à Pilate qu'on leur rompît les jambes et qu'on les enlevât. Des soldats vinrent donc, qui rompirent les jambes au premier et à l'autre qu'on avait crucifiés avec Jésus. Puis, s'étant approchés de lui, et voyant qu'il était déjà mort, ils ne lui rompirent point les jambes; mais l'un d'eux lui ouvrit le côté d'un coup de lance, et aussitôt il en sortit du sang et de l'eau. Celui qui l'a vu en rend témoignage, et son témoignage est véritable.

REFLEXIONS

L'action de ce soldat ne fut pas l'effet du hasard, mais le signe d'un touchant mystère. Jésus trouva ainsi le moyen de répandre avec une profusion nouvelle sa miséricorde sur les hommes, et de nous découvrir plus intimement la tendresse de son amour. **Un des soldats lui ouvrit le côté.** La porte de la vie fut alors ouverte, dit saint Augustin, et par cette divine ouverture, on vit couler les sacrements sans lesquels on ne peut entrer dans la véritable vie. Du coeur de Jésus ouvert et transporté **sortit du sang et de l'eau**: ce sont ces deux fontaines mystérieuses qui ont servi à former la sainte Eglise, puisque c'est par l'eau que nous sommes régénérés dans le baptême, et que la chair et le sang du Sauveur deviennent notre nourriture dans l'Eucharistie. De même que, pendant le sommeil mystérieux du premier homme, Eve fut tirée et formée du côté d'Adam, ainsi Jésus-Christ, le nouvel homme, s'étant endormi du sommeil de la mort sur la croix, l'Eglise, sa divine épouse, est sortie miraculeusement de son côté ouvert par la lance. O mort vraiment vivante, qui a la force de faire revivre les morts! Qu'y a-t-il de plus pur que ce sang qui nous purifie? Qu'y a-t-il de plus salutaire que cette plaie, qui nous guérit et sert à nous nourrir? Chrétiens, le côté de Jésus vous est ouvert. Allez y puiser la bénédiction et la vie; allez y retremper vos forces, vous purifier de vos fautes, vous mettre à l'abri de toute tentation et de tout péril. Dormez-y dans l'amour et dans la paix, afin de vous y réveiller dans la résurrection et dans la gloire.

CONSECRATION EPISCOPALE

(suite de la page 1)

vêque consécrateur accompagné des deux archevêques co-consécrateurs.

Décorations aux couleurs papales

L'intérieur et l'extérieur de la cathédrale avaient été décorés avec profusion aux couleurs papales. De nombreux drapeaux patriotiques claquaient joyeusement au vent.

Dans le sanctuaire, on pouvait voir suspendues aux murs les blasons des évêques et archevêques présents à l'auguste cérémonie.

Cérémonies de la consécration

Les dignitaires de la procession prirent place dans le sanctuaire. Puis commencèrent les émouvantes cérémonies de la consécration. Les exigences matérielles de notre journal ne nous permettent qu'une brève mention des rites observés durant cette cérémonie si vénérable. Après un sévère examen sur les points les plus importants de la doctrine catholique, l'évêque-élu fit une solennelle profession de foi. Les exhortations, les prières, etc., les paroles solennelles du Christ, lui-même, prononcées par le consécrateur, le don de la plénitude du sacerdoce, chaque partie du long cérémonial fut exécutée à la lettre.

Un geste touchant

On a observé, non sans une profonde émotion, la procession du nouvel évêque autour de l'église, assisté par les évêques consécrateurs. Son Excellence Mgr Jennings s'arrêta au premier banc où se trouvait sa vieille maman, âgée de 84 ans, pour lui accorder sa première bénédiction d'évêque. Deux soeurs du nouvel évêque ainsi que trois de ses frères, accompagnés de leurs épouses, étaient aussi présentes à la consécration.

Lecture du mandat apostolique

Avant la consécration, M. l'abbé J.-R. Ketchen lut le mandat apostolique qui remplaçait l'habituelle Bulle papale. Ce mandat fut lu en latin, en anglais et en français.

Sermons

Dans son sermon, Mgr Nelligan se fit très éloquent pour rendre au nouvel évêque un très beau témoignage d'admiration. Il souligna particulièrement la grandeur des pouvoirs que confère la consécration épiscopale.

Le R. P. Routhier fit ressortir les responsabilités qui deviennent la charge d'un évêque. Nous donnons dans une autre colonne le texte du sermon du T. R. P. provincial des Oblats.

Nombreux membres de l'épiscopat

Outre les archevêques et les évêques déjà mentionnés, on a remarqué aux cérémonies du sacre LL. EE. NN. SS. P.-J. Monahan, archevêque de Régina; Francis-P. Carroll, évêque de Calgary; M.-M. Johnson, évêque de Nelson; B. Ladyka, évêque des Ukrainiens au Canada; les abbés mitrés Gertkin, de Muenster, Sask., et Meier, bénédictin, de Portland, Orégon. Le R. P. Serrurot, O.M.I., représentant S. Exc. Mgr Gabriel Breynat; le R. P. F. Caughlin, rédemptoriste, représentait S. Exc. Mgr Murray, de Saskatoon, et M. l'abbé C.-J. Foran, S. Exc. Mgr Cody, de Victoria, C.-B.

Grande Journée Coopérative à Falher, le 22 Juillet

LOS ANGELES California St. Vincent

Nos conducteurs de "tramways" sont polis, mais on dit qu'en Belgique ils donnent le "merci" à chaque "fare" payé. Ceci doit être fatiguant. Dernièrement, ils ont réduit ce "merci" à "çi".

* * *

Norma Shearer, la "star", est canadienne, née à Montréal.

* * *

Il y a toutes sortes de cafés. La dernière sorte dont j'entend parler c'est où l'on peut choisir et cuire son repas soi-même.

* * *

Notre jeune Richard Gaumont se demande comment se fait-il que les "reporters" réussissent à tout saisir les nouvelles ainsi, même les noms.

* * *

Le monde, étant tel qu'il est de ces temps-ci, pour nous reposer, tournons-nous vers un sujet moins effrayant; parlons des requins. Ceci fera plaisir aux "animaux." A venir jusqu'à présent, nous considérions le requin comme une bête utile qu'à nous croquer, mais voici que nous découvrons que ses vitamines sont exceptionnellement excellentes. Excellentes à quoi? Elles seraient bonnes pour l'égalisation de la pression du sang, ou contre la saignée des yeux et du nez. La Californie est bien fournie de requins, même trop. On va découvrir maintenant que les nôtres sont meilleurs que ceux d'ailleurs. Déjà nous avons 1000 bateaux dans nos baies à leur chasse. Les requins sont dangereux. Nous ne voyons pas de nos personalités sociales à la mode avec aucun comme "favori". Ils aiment la chair humaine, ce qui est surprenant, commençant par nos orteilles, pour s'assurer d'abord, et puis comme appéritif. Mais, quelques années passé, un M. Oelrichs offrit $500. à quiconque pourrait prouver d'avoir été avalé tout entier ou simplement mordu par un requin. Le prix ne fut pas réclamé.

* * *

Il y avait déjà trop longtemps que je séjournais sur la lune, tel que notre M. le Goffeur semble le savoir, peut-être y fut-il lui-même. Voilà que je décidai me rendre ailleurs, en allant voir les étoiles! Au banquet que le monde du radio américain donna pour Jack Benny à notre hôtel Biltuivre, 1000 couverts. Je regardais cette foule se promener, se donnant des façons, mangeant aux bouts des doigts et essayant de faire croire qu'ils "s'adoraient" les uns les autres. Nous savons trop bien que la jalousie est intense chez ces yeux-là. Une bande de paons, (est-ce le mot, ce dernier?)

* * *

Dans une église protestante, au Deleware, on servit un repas de "fèves", à la chandelle, pour rappeler aux gens la misère de l'Europe. Pendant le peu de clarté, six portes-monnaie furent enlevés.

PLAMONDON

M. Augustin Morin, d'Edmonton, est à construire un nouveau couvent pour les RR. Filles de Jésus, à Plamondon.

* * *

M. Arthur Dubé est décédé dernièrement, à l'âge de 81 ans. Il avait été longtemps fermier avant de devenir postillon dans la région.

* * *

Le R. P. Alexandre Levasseur, O.M.I., a sollicité des abonnements à nos deux journaux catholiques de la province, la Survivance et le Western Catholic. Notre population lui fit bon accueil.

PICARDVILLE

Le dimanche, 8 juin, la paroisse de Picardville tenait son pique-nique annuel et comme toujours ce pique-nique obtint un franc succès. La journée s'ouvrit par une grand'messe chantée par le T. R. P. Henri Routhier, O.M.I. provincial, assisté de M. l'abbé Marchand, curé, et du R. P. Jean Patoine, O.M.I., gérant de la Survivance, comme diacre et sous-diacre. Le sermon fut prêché en anglais et en français par le P. Routhier.

Après la messe, un succulent diner paroissial réunissait tous les fidèles de Picardville et leurs nombreux amis des paroisses voisines.

Dans l'après-midi, il y eut, sur le terrain de jeux, des courses et différents sports.

Enfin, le soir, la salle de Picardville se remplit à pleine capacité pour une séance récréative et musicale. La pièce au programme était la Panthère et elle fut exécutée par les élèves du Couvent de l'Assompton. Cette pièce fut très appréciée et il nous fait plaisir de remercier les religieuses et les élèves pour l'agréable et édifiante distraction qu'elles nous ont procurée.

Nous devons également remercier tous nos amis qui ont bien voulu se joindre à nous en cette belle fête paroissiale. Une fois de plus, notre excellent curé, M. l'abbé Marchand, grâce à son dévouement inlassable et à son sens très prononcé de l'organisation, nous a obtenu un éclatant succès. Nous l'en remercions de tout coeur.

CLUNY

Température idéale à Cluny. Les cultivateurs sont convaincus que nous aurons et la pluie et le bon temps en son temps cette année. Les semailles finies, les fermiers sont à leur labour d'été. Jamais, depuis des années, parait, a-t-on eu aux alentours une si belle apparence pour une magnifique récolte.

Dimanche, le 15, a eu lieu la procession de la Fête-Dieu. Passons sous silence les décorations à l'extérieur et à l'intérieur faites par nos bonnes religieuses, car nous savons que chaque année elles se dévouent davantage, et disons que la procession fut un vrai hommage à Jésus Eucharistie. La procession était annoncée pour 3 heures et dès 1 heure la pluie tombait en abondance. Chose merveilleuse, le temps se mit au beau et la procession put avoir lieu 2 3 hres et demie. Jamais nous n'avons vu tant d'Indiens à l'école Crowfoot se joindre aux blancs pour rendre leurs hommages à Jésus. Tous les cercles paroissiaux, bannière en tête, étaient présents, la Jeunesse Catholique, les C.N.L., les enfants d'école de la paroisse.

Merci cordial à M. Joseph Corbeil, maître-chantre, pour ses chants appropriés et leur redition. Les gens de Cluny sont à la page et savent rivaliser avec les autres paroisses canadiennes-françaises.

* * *

N'oubliez pas le pique-nique de la St-Jean-Baptiste le 29. Le président, M. Joseph Corbeil, ainsi que son comité s'efforcent de faire de cette journée un succès canadien-français. Répondez à leur appel.

* * *

Le même soir, le 15, avait lieu une partie de balle, organisée par la jeunesse canadienne de Cluny. Tous les jeunes étaient présents et nous pouvons maintenant lancer un défit aux clubs catholiques de Rocky Ford, Strathmore, Bycihes et Drumheller. Arrivez, nous vous attendons.

* * *

Nos voeux accompagnent J. Riley, parti dimanche le 15 pour le B.C. Un de nos jeunes qui s'est envolé dans la marine. Le connaissant, nous sommes assurés qu'il fera honneur à son club d'action catholique de Cluny.

* * *

Les malades de la paroisse, sans pouvoir entrer à l'église ont pu assister à la procession. Une bénédiction spéciale leur fut donné par notre curé, car s'il aime tous ses paroissiens, nous avons constaté depuis longtemps qu'il a un faible pour les malades de sa paroisse. Je sais qu'il n'aime pas qu'on le mentionne sur la Survivance, mais, il est si intéressé aux malades qu'il ne peut jamais cacher son émotion et ses sentiments chaque fois qu'il en parle. Ne nous recommande-t-il pas d'abord, chaque dimanche à peu près, de penser aux malades de la paroisse pendant la messe paroissiale.

* * *

Le Père Lebel, curé de Gleichen, est revenu de l'Est, samedi le 14.

* * *

Mme J. Jourdine va nous revenir bientôt de Calgary. Elle est à l'hôpital depuis le 9 juin.

* * *

Sr Benoit, de l'école Crowfoot, a la visite de son frère et de sa dame de la Saskatchewan. Arrivés dimanche ils doivent passer quelques jours à Cluny. Bienvenue, et jouissez bien.

Vendredi, le 20, aura lieu la Bénédiction du S. Sacrement à 8 heures à l'église paroissiale, fête du Sacré-Coeur. Après la Bénédiction, il y aura à l'école une vue animée pour les blancs, donnée par nos bonnes religieuses. Venez en foule et n'oubliez pas d'apporter un 10c pour aider à ces bonnes Soeurs à continuer leur travail d'évangélisation.

* * *

Assemblée des jeunes, chez M. Chase, le premier dimanche de juillet.

Assemblée du doyenné à Drumheller, le 1er vendredi de juillet.

* * *

Pique-nique de la St-Jean-Baptiste le 29 à Cluny.

Trois dates importantes à retenir pour les gens de Gleichen, Arrowood, Hussor et Cluny.

Venez tous. Bienvenue tous!

CHAUVIN Sacré Coeur

Il y a quelques jours, les contribuables de l'école Saint-Aubin se réunissaient pour élire deux commissaires en remplacement de MM. Oscar Marsolais et Léonce Simard, démissionnaires. MM. Henri-Louis Côté et Roméo Benoit furent choisis à l'unanimité et M. Joseph Paré fut nommé président de la commission scolaire. Nos meilleurs voeux de succès à notre nouveau président et aux nouveaux commissaires.

* * *

Samedi dernier, en la personne de Roland Côté s'effectuait, parmi les nôtres, le troisième départ pour l'armée. Précédemment, M. Robert Delémont nous avait quittés; il est maintenant en Colombie anglaise. Ce fut ensuite le tour de William Paré, actuellement à Camrose. Saluts amicaux à nos vaillants amis.

* * *

Dimanche dernier, solennité de la Fête-Dieu. Pour la circonstance, le maitre-autel et le reposoir étaient magnifiquement ornés de fleurs naturelles offertes par de généreux paroissiens. Toute la paroisse fit pieusement la procession dans la partie est du village. Dix soldats montaient la garde autour du dais. Un reposoir avait été préparé chez M. Baxter.

* * *

Dans l'après-midi, un groupe considérable de jeunes s'entraînèrent à la balle au camp en vue des fêtes de la Saint-Jean-Baptiste.

* * *

Lundi matin, R. P. Curé s'est dirigé vers Edmonton où il suivra les exercices de la retraite annuelle. Nos prières ferventes accompagnent notre dévoué pasteur afin qu'il retire grand profit de ces jours de grâces.

* * *

Dans le district, la température est très favorable à la culture laquelle s'annonce magnifique.

VIMY

Nous avons eu une magnifique procession, dimanche dernier. Le Bon Dieu a récompensé nos prières en nous envoyant une bonne pluie. Ca fait beaucoup de bien.

* * *

Deux Révérendes Soeurs de Westclock étaient de passage ici dimanche dernier. Elles étaient conduites par M. Padet.

* * *

Dimanche prochain une quinzaine de nos enfants feront leur première communion.

* * *

Notre église se trouve sensiblement agrandie par le fait que nous avons changé l'escaliier de place.

M. Aimé Casavant nous quittait lundi dernier. Il subira une opération pour hernie.

* * *

Plusieurs de nos familles sont visitées par la rougeole.

* * *

M. Albert Carrière ira sous peu faire son entraînement militaire.

* * *

M. Arthur Lanouette, employé au "Unit Training School" est en visite à Vimy, ainsi que son frère Robert, employé à l'Edmonton Club.

* * *

M. Philippe Gagné est à construire une étable pour M. Hess.

* * *

M. Jos Provençale est à renouveler ses bâtisses.

HISTOIRE D'UNE TASSE ET D'UNE SOUCOUPE

Le présent écrit est dédié à M. Uldéric Leguerrier, de Calder

Il y a 35 ans, à pareille date, j'étais curé de St-Emile de Legal et desservant de toute la population catholique disséminée au nord sur un territoire de 40 milles carrés. Qu'il me soit permis de raconter un incident ou plutôt d'écrire la deuxième partie d'un fait qui a été relaté dans le journal français du temps, le "Courrier de l'Ouest" sous titre: "On ne meurt pas sans sacrements dans un pays de colonisation."

Et comme le titre est double, qu'il s'agit d'une tasse et d'une soucoupe et pour la compréhension du lecteur, il est nécessaire de raconter de nouveau cet épisode, nous diviserons cet écrit en deux parties, deux articles, deux paragraphes pour la lecture desquels nous demandons l'attention des jeunes lecteurs et la patience des plus âgés.

* * *

C'était en juin 1906; ce dimanche-là, M. le curé Normandeau dût se contenter de dire une messe basse, faire les petites annonces et au lit avec force remèdes. Vers les quatre heures de l'après-midi, arrive à cheval, de Edgson (Westlock actuel) M. Jos. Beauchamp envoyé par la famille Caskenett (lisez Castagnier, originaire de St-Anicet, Qué.) pour un neveu, Isidore Messner, de Somerset, Man., malade à la dernière extrémité.

Que faire? Il n'y avait pas à hésiter, pas plus qu'à retarder un instant. La prudence humaine, la route à parcourir, 35 milles, la petite rivière Vermilion à traverser à gué en temps sec et à la nage en temps de pluie, la colique qui tenaillait le missionnaire, tout disparaissait devant le devoir. Aussi, un quart d'heure après, les chevaux, étaient attelés et piaffaient d'impatience pendant que l'on préparait la chapelle portative, etc.

En route maintenant vers le nord lointain. Au bout de quelques milles, il fallut abandonner le cheval de selle à son sort, vu qu'il ne pouvait suivre.

Vers sept heures, nous prenions une réfection chez M. Beauchamp pendant que les jeunes attelaient la meilleure paire de calouss sur un wagon léger et en route pour le homestead. Il fallait suivre un sentier ou chemin de bois pour l'hiver à travers la forêt, la brousse, les marais, et le tout accompagné d'une nuée de maringouins. Arrivés à un certain endroit, plus de chemin, rien qu'un petit sentier à pied. Alors on dételle les chevaux, on en attache un au wagon, tandis que le prêtre monte à cheval sur l'autre se tenant fermement après les attelles et que le guide cherche la petite route avec sa lenterne. Il fallut faire ainsi deux ou trois milles qui parurent bien longs.

Enfin on entendit l'aboiment d'un chien, on arrivait sûrement mais devant nous un obstacle se présentait, infranchissable, semblait-il, un crique, un ruisseau gonflé par les eaux des dernières pluies nous barrait la route et comment faire pour vers le moribond, ce dernier se leva seul sur son séant, sa figure s'illumina soudain, de grosses sueurs vinrent mouiller sa figure; les assistants s'approchèrent pour le soutenir. La crise n'avait duré que quelques secondes.

(suite à la page 6)

GUY St. Guy

BAPTEME

Joseph Norbert Roland Desharnais, fils de Maurice Desharnais et d'Antoinette Drouin, né le 6 juin, a été fait enfant de Dieu et de l'église et héritier du ciel le 13 juin dernier. M. et Mme Antoine Bélanger (née Libéria Brochu) ont été parrain et marraine de ce nouveau paroissien.

* * *

Dimanche, le 15 juin. grand'messe solennelle à l'occasion de la Fête-Dieu — belle assistance — temps spendide. Procession au reposoir du Kiosque sur le terrain de l'église. Arbres plantés par M. Arthur Gosselin et reposoir arrangé par familles M. Antoine Bélanger et Alphonse Brochu. Cérémonie pieuse et pleine de foi. Le choeur de chant nous a donné de très beaux chants. M. Joseph Lagacé récitait le chapelet avec sa forte et belle voix de basse. M. Raymond Benoit portait la Croix.

Dans l'après-midi et la soirée, une pluie bienfaisante et abondante vient réjouir tous les coeurs.

Merci au Bon Dieu pour cette belle journée accordée à la belle paroisse de Guy.

St. Paul ST. PAUL

Dimanche, en la solennité de la Fête-Dieu, nous avons eu le soir, à 7:30 h. la procession solennelle du T. S. Sacrement. Nos rues étaient balisées pour la circonstance. Une grande foule de paroissiens parmi lesquels les membres de nos diverses congrégations religieuses s'étaient fait un devoir de faire cortège à Jésus-Hostie. Tous prirent part d'une manière très édifiante à la récitation du chapelet et au chant des cantiques.

L'ostensoir était porté par le R. P. Leclainche, O.M.I. Un magnifique reposoir avait été érigé sous le portique de l'hôpital Ste-Thérèse. Il y eut chant du Tantum Ergo, louanges en réparation des blasphèmes et, après le chant du Laudate, la procession se remit en marche vers l'église alors qu'eut lieu la clôture de la neuvaine du Rosaire et la bénédiction du T. S. Sacrement.

Mardi, le 24 juin, aura lieu la célébration de notre fête patronale, la St-Jean-Baptiste. A cette occasion, il y aura grand'messe et sermon de circonstance. Dans l'après-midi, sur le terrain des jeux, parties de balle-au-camp et de balle-molle et amusements divers. Le soir, on nous promet un superbe concert.

Célébrons avec fierté notre fête nationale, nous inspirant de ces beaux vers de Crémazie:

Jour de saint Jean-Baptiste, ô fête
glorieuse!
Tu portes avec toi la trace radieuse
De nos vieux souvenirs français.
Rappelant à nos coeurs les vertus de
nos pères,
Tu montres rayonnant de feux et de
lumières,
Leur gloire et leurs nobles bienfaits

Ces jours derniers avait lieu le mariage de Mlle Léontine Noël avec M. Napoléon Pinette. La mariée était accompagnée de son père, M. Donat Noël, et M. Victor Tessier servait de témoin au marié.

M. et Mme Pinette nous ont quittés pour aller résider dans la province de la Saskatchewan. Nos voeux sincères de bonheur les accompagnent.

Dimanche, le 15, dans la soirée, une pluie bienfaisante est venue arroser nos champs et nos jardins. Elle est certainement venue en temps opportun car l'on semblait menacé d'une grande sécheresse.

Mme Thomas Lessard d'Edmonton est venue passer quelques jours chez sa soeur, Mme N. Trudel.

Mme Ernest Cloutier et sa jeune fille, de Vancouver, sont en visite chez la famille Fortin.

Mme Zénon Roberge et sa fille, Mme Ordonné Leroux, nous ont quittés pour Vancouver où elles visiteront leurs nombreux parents et amis.

MORINVILLE

LA CELEBRATION DE LA SAINT-JEAN-BAPTISTE

Dimanche prochain nous célébrerons notre fête nationale, la St-Jean-Baptiste. Le programme est à peu près le même que par les années passées. Nous aurons messe solennelle durant l'avant-midi. L'après-midi sera consacré à des amusements de toutes sortes. Entr'autres nous apprenons que nous aurons un véritable tournoi de balle au champ puique quatre clubs différents doivent se mesurer. Il y aura aussi d'autres concours de tout genre et nul doute les amateurs de sports pourront s'en donner à coeur joie.

Pendant la soirée nous aurons une séance donnée par les amateurs de Morinville et il nous fera plaisir de revoir sur la scène nos artistes d'autrefois qui avaient dû prendre un repos forcé. Nul doute que cette séance sera des plus intéressante et sera un digne couronnement de la célébration de 1941.

Donc avis à nos amis du dehors de se joindre à nous pour l'occasion.

* * *

Notre ami Paul Guy s'est marié samedi dernier. Il a épousé Mlle Gabrielle Hervieux d'Edmonton. Nous nous réjouissons de ce mariage qui semble parfaitement assorti et nous formons les meilleurs voeux pour l'heureux couple qui débute dans la vie. Après une promenade de quelques jours à Banff et au Lac Louise, les nouveaux mariés reviendront à Morinville et y recevront les souhaits de notre population.

* * *

Notre paroisse a eu sa procession de la Fête-Dieu dimanche dernier. Toute la population s'était fait un devoir d'accompagner le Saint Sacrement et de prier des plus fervemment. De fait que de grâces à demander en ce jour de bénédictions spéciales! Il faut bien demander la paix à notre monde tout bouleversé et puis il y a la température favorable à notre moisson. Aussi il fallait voir nos gens égrener leur chapelet au cours de la route ou encore se courber sous le passage de Jésus-Eucharistie. Disons avec joie que le bon Dieu n'a pas tardé à nous accorder la pluie demandée et avant la fin du jour une rosée assez abondante innondait nos champs. Quand Jésus nous donnera-t-il la paix tant désirée? C'est là encore son secret mais espérons.

* * *

Mgr le curé s'est rendu à Edmonton pour assister à la première retraite. Il ne reviendra que vers la fin de la semaine. En attendant. notre vicaire voit à la direction de la paroisse.

* * *

Nos enfants des écoles commencent à entrevoir la fin des travaux scolaires et déjà ils comptent les jours qui les séparent de la fin de l'année. L'on nous dit que ce sera pour le 27 de ce mois et puis . . . les vacances. Heureuse jeunesse qui soupire après les ébats de ces deux mois de repos et d'amusements de toute sorte.

REAUMONT St. Vital

Dimanche dernier, nous avions la visite de M. Emile Dubord qui est dans la police montée, quelque part dans l'Est. Après avoir visité ses parents d'ici, il est parti pour Barrhead, Legal, Jarvay, où ils ont des parents. Il est accompagné de sa jeune épouse. Mme Charles Dubord, sa mère, les accompagne dans le nord. Mme Dubord arrive de Falher où elle passa plusieurs mois. Son temps se passe entre ici et Falher où est son gendre. M. Pat. Demers, et des petits enfants.

* * *

Notre orgue est maintenant prête à jouer et sera inauguré dimanche pour la fête Dieu. Nous aurons la procession comme à l'ordinaire. Le reposoir sera au couvent. Nos bonnes religieuses nous font toujours de si beaux reposoirs.

Quelle belle petite pluie nous avons eue. Ca fera un bien immense, car les pâturages et tout était en train de brûler. C'est aujourd'hui la St-Antoine et il a été bien prié d'intercéder auprès de Dieu pour notre paroisse.

Tel que déjà annoncé, notre St-Jean-Baptiste aura lieu le 29. Il y aura diner et souper à la salle et des jeux de toute sorte dans l'après-midi sur le terrain des jeux. Bienvenue à tous nos amis des paroisses environnantes. Depuis longtemps on ne vous a pas vus. Nous vous souhaitons d'avance la plus cordiale bienvenue.

VICHY — Les citoyens qui ne soint pas Français de naissance n'auront pas accès aux fonctions publiques et administratives de l'Etat, en vertu d'un décret publié ces jours derniers, à moins qu'ils ne soient d'anciens combattants ou n'aient été naturalisés dans des circonstances exceptionnelles.

Agents ou vendeurs demandés

VENDEURS, insistez pour avoir les Produits Familex de réputation mondiale. Vendez-les 7 heures par jour, 5 jours par semaine dans un territoire réservé et faites de $25. à $50. par semaine suivant vos aptitudes, connaissances et votre ambition. Commencez de suite. Demandez spéciaux conditions et CATALOGUES GRATUIT. Produits Familex, 570 St-Clément, MONTREAL.

EGLISE ST-JOACHIM

Horaire d'été

A partir du dimanche 23 juin jusqu'au dimanche, 7 septembre, les messes se diront à 7, 9 et 11 heures.

Libération des femmes canadiennes

OTTAWA — Le département des affaires étrangères annonce que toutes les femmes canadiennes internées en France seront libérées. Le service allemand des internés civils en France occupée a signifié cette décision au représentant des Etats-Unis à Paris.

Le département rappelle que le 29 mai dernier le gouvernement canadien a fait des démarches par l'entremise du gouvernement américain, en faisant observer que les femmes allemandes n'avaient pas été internées au Canada, pour la seule raison de leur nationalité.

SAINT-JOACHIM

MARIAGE GUY-HERVIEUX

Samedi dernier, à 9 h. 30, le R. P. A. Boucher, O.M.I., curé, bénissait le mariage de M. Paul Guy, annonceur au poste radiophonique CJCA, et fils de M. et Mme Donat Guy, de Morinville, à Mlle Gabrielle Hervieux, fille de M. et Mme Alphonse Hervieux d'Edmonton.

M. Alphonse Hervieux accompagnait sa jeune fille à l'autel, tandis que M. Donat Guy servait de témoin à son fils.

La fille d'honneur était Mme Evelyn Torgness, amie intime de la mariée, et le garçon d'honneur était M. le Dr Paul Hervieux, frère de la mariée.

En témoignage de reconnaissance pour la collaboration que la famille Hervieux a toujours offerte au chant d'église, la chorale Saint-Joachim assistait au grand complet et fit les frais du chant. M. Joseph Préfontaine chanta le "Noël du mariage", Mme Alphonse Brissette chanta l'Ave Maria de Gounod. La chorale exécuta avec brillo le Sanctus de Gounod; le solo du Sanctus fut chanté par M. Jos. Nadeau et celui du Benedictus, par Mlle Thérèse Vallée. M. Gédéon Fépin touchait l'orgue.

La mariée portait une jolie robe d'après-midi en crêpe rose, genre princesse, avec haut corsage et manches trois-quarts. Pour compléter son ensemble elle portait un joli turban rose garni de fleurs rouge vin. Son bouquet de corsage était composé de rosos talisman.

Mme Alphonse Hervieux, mère de la mariée, portait une toilette grise, avec redingotte bleue, feutre gris ainsi que gants et souliers gris.

Mme Donat Guy, mère du mariée, portait un ensemble bleu foncé avec chapeau et accessoires bleu marin.

La réception réunit, à la résidence de M. et Mme Alphonse Hervieux, une soixantaine de parents et d'amis des deux familles Guy et Hervieux

La santé aux nouveaux mariés fut offerte par le R. P. Armand Boucher, O.M.I., curé. Durant la réception, quelques dames et demoiselles servirent le vin et les friandises.

Quelques pièces musicales vinrent agrémenter cette réception où régnait déjà une gaieté communicative. Les artistes suivants se firent entendre: Mlle Norine Bristow, Mmes Atkinson et Braschuk, ainsi que M. Joseph Préfontaine.

Après cette charmante réception, les nouveaux époux partirent pour voyage à Calgary, Banff, Lac Louise et Jasper. A leur retour ils éliront domicile à Edmonton.

CARNET SOCIAL

EDMONTON

Nos félicitations et hommages à Mgr E. Q. Jennings élevé au rang d'Auxiliaire de Vancouver mercrede dernier, et qui laisse un profond souvenir parmi un bon nombre de notre peunesse canadienne, ses anciens élèves à l'école Supérieure St-Joseph.

* * *

Mlle Madeleine Jenvrin de Washington, autrefois d'Edmonton fille de Mme P. Jenvrin et feu M. P. Jenvrin, ancien Consul de France ici, est actuellement en voyage au Mexique.

* * *

M. le Curé J. Lavoie de Chauvin, était à Edmonton cette semaine.

* * *

M. Arthur Boileau passe les mois d'été dans le grand Nord, au service de la Compagnie Hudson Bay.

* * *

Dimanche dernier M. et Mme J. Alfred Mireault ont reçu de nombreux parents et amis à une réception en l'honneur de leur fils, Père Abel Mireault, O. F. M.

* * *

M. et Mme Lucien Georges Noël de Calgary, sont en promenade chez leurs parents, M. et Mme J. D. Noël.

* * *

F. O. J. Sumner et Mme Sumner (née Thérèse Noël) font un beau voyage dans les Rocheuses jusqu'à la Côte du Pacifique.

* * *

M. Beaudry, député crédit social pour St-Paul, était en ville par affaires.

* * *

De passage à Edmonton, M. et Mme Jos. Miville Deschênes, M. P. d'Ottawa en route pour Bonnyville.

* * *

Mme Leger Roy a la visite de Mme Robert Delemont de Chauvin.

* * *

S. E. Mgr Langlois, O. M. I. Evêque de Grouard, est revenu de voyage dans l'Est.

* * *

M. et Mme J. N. Gosselin sont partis en vacances.

* * *

Mme C. E. Barry, est allée à la ferme à Paradise Hill, accompagnée de ses filles, Mme Paul Côté et Mlle Thérèse Barry, ainsi que son père, M. Lachambre.

* * *

Nos félicitations à notre jeune ami, M. Jean Baptiste Boulanger, qui a obtenu son B. A. au Collège Jean-de-Brebeuf, Montréal, avec grande distinction. Avant de venir en vacances chez ses parents, le Dr et Mme J. Boulanger, Jean Baptiste fera son terme d'entraînement militaire C. E. O. C. au camp de Farnham, P. Q.

* * *

Vendredi soir en la salle de l'ImmaculéeConception il y avait une très nombreuse assistance à la conférence donnée par Mme Françoise Gaudet-Smet, directrice de Paysana, chargé de l'enseignement de l'artisant par le Gouvernement de Québec et qui nous a fait passer une soirée très intéressante, instructive autant qu'amusante. Elle a su gagner tous les coeurs. Nous lui souhaitons plein succès dans sa belle entreprise et "au revoir—à bientôt".

CALGARY

Mlle B. Bourque est à l'hôpital Ste-Croix sous les soins du médecin, pour rhumatisme enflamatoire.

* * *

Mlle L. Boissonneault est aussi à l'hôpital Ste-Croix et subira une opération pour le goitre. Nos voeux sincères pour un promp rétablissement de ces malades.

* * *

Mme A.-G. McKernan va mieux après une sérieuse opération: une appendectomie.

* * *

Nos félicitations à M. L. Auclair qui a été élu président de la Fédération des Jeunes.

* * *

Malgré les variations de la température, plusieurs jeunes se sont rendus à Canmore, dimanche, pour la deuxième assemblée de 1941, de la Fédération des Jeunes. Après les amusements de l'après-midi, il y a eu une procession du St Sacrement et le salut.

Une centaine de jeunes, les représentants des paroisses de Canmore, Ste-Anne, St-Francis, Ste-Famille, St-Jean, Ste-Marie, et les gardes-malades de l'hôpital Ste-Croix etaient présents.

* * *

Mme L. Choquette est de retour d'un voyage à Montréal.

* * *

Pour des raisons particulières, la messe de la St-Jean-Baptiste aura lieu à l'église à 10:30, dimanche prochain, et le pique-nique aura lieu dans l'après-midi vers les deux heures. A tous les Canadiens français une cordiale invitation.

* * *

Plusieurs de ceux qui se rendirent à Canmore ont profité de cette occasion pour se rendre à Banff.

LA CELEBRATION DE LA SAINT-JEAN-BAPTISTE

A la paroisse de l'Immaculée-Conception DIMANCHE, LE 22 JUIN

11 h., a.m.—Grand'messe solennelle; célébrant: R. P. A. Nadeau, O.M.I. — Prédicateur: R. P. A.-M. Pelchat, S.J. — Chant: Chorale Pie XII, sous la direction de la R. S. Françoise Romaine, A.S.V. Mme N. Turgeon à l'orgue.

8 h. 15,p.m.—Séance à la salle des Ruthènes, 9620-109e Ave.

"LE CONTROLEUR DES WAGONS-LITS"

Sous la direction de M. J.-L. Picard. — Entr'actes par les enfants de la paroisse, sous la direction de Mmes J. Nadeau et N. Turgeon.

Tous les Canadiens français d'Edmonton et des paroisses environnantes sont cordialement invités.

VISITE DE MME GAUDET-SMET A EDMONTON

Conférence à la salle de l'Imm.-Conception

Vendredi dernier, la population canadienne-française d'Edmonton avait l'avantage de recevoir la visite de Mme Françoise Gaudet-Smet, directrice de la revue "Paysana" et chargée par le gouvernement provincial de Québec, de l'enseignement de l'artisanat. Venue dans l'Ouest pour assister au Congrès de la Société canadienne de l'enseignement postscolaire, tenu à Winnipeg, Mme Gaudet-Smet fut invitée par le R. P. Joseph Fortier, S.J., à se rendre à Edmonton. A son retour de Vancouver, elle nous fit donc l'honneur d'une visite.

Durant son séjour à Edmonton, elle fut l'hôte des RR. SS. de l'Assomption, qui lui firent visiter notre ville, la conduisant entre autre au Collège des Jésuites, au Parlement, au Juniorat St-Jean et à la Survivance.

Le soir, en la salle de l'Immaculée-Conception, Mme Gaudet-Smet donna une intéressante conférence devant un grand nombre de compatriotes. Cette conférence était sous la présidence de M. l'abbé Roméo Ketchen, curé de la paroisse de l'Immaculée-Conception.

La conférencière fut présentée par le R. P. Joseph Fortier, S.J. Il convient ici de remercier le Père Fortier d'avoir procuré aux gens d'Edmonton la bonne fortune d'entendre Mme Gaudet-Smet.

Dans une première partie, la conférencière exposa l'importance que les arts domestiques prennent dans les différents pays d'Europe, importance qu'elle fut à même d'apprécier lors de son dernier voyage en Angleterre, en Belgique, en France et en Suisse, à l'occasion du Congrès mondial des fermières. C'est à l'occasion de ce voyage que Mme Gaudet-Smet découvrit sa nouvelle vocation et promit d'employer ses énergies à répandre au Canada français le goût des arts domestiques. Dans une seconde partie, la conférencière expose brièvement les réalisations concrètes et pratiques mises sur pied dans la province de Québec, en ce qui regarde la culture des arts domestiques. Ce fut pour nous, gens de l'Ouest, toute une révélation que d'apprendre que dans le Québec, l'on revenait aussi rapidement à la petite industrie familiale.

Non seulement Mme Gaudet-Smet nous a dit des choses intéressantes, mais elle nous les a dites d'une façon fort intéressante et vivante. Ce fut la remarque faite par M. le curé Ketchen, dans ses paroles de remerciements. Ce fut également l'impression dominante chez tous les assistants: "C'est là la plus intéressante conférence que j'aie entendue jusqu'ici."

CONCOURS DE FRANÇAIS

R. P. A. Boucher, O.M.I., St-Joachim, Edmonton 10.00
Le journal, LE DROIT, Ottawa 5.00
S. Exc. Mgr P.-S. Desranleau, Sherbrooke 5.00
L'administration prov. des RR. PP. Oblats, Edmonton 5.00
R. P. G.-E. Bourque, O.P., Tangent 1.00
M. T.-J. LaFlèche, tailleur, Edmonton 10.00
Les élèves de l'école Grand Centre 3.20
Mme Annette-L. Barry, Edmonton 10.00
Monsieur E. Tissot, Ottawa 5.00
M. Edmond Dozois, Vimy, Alta. 1.00
M. Honoré Magnan, Beaumont 1.00
M. Joseph Normandeau, R.R.3, Fort Sask., Alta 1.00
RR. SS. de l'Assomption, St-Paul, Alta 3.00
R. P. Rhéaume, O.M.I., Hobbéma 1.25
RR. PP. Oblats, St-Paul, Alta 5.00
RR. PP. Oblats, Novciat Ville La Salle, Qué. 2.00
Soc. des Artisans C.-F., Warwick, Qué. 2.00
R. P. L. Girard, Miss. St-Augustin, Peace River, Alta 2.00
Corporation épiscopale de Grouard 5.00
M. l'abbé Paul Gagnon, curé, Guy, Alta 1.00
B. Georges Langevin, St-Vincent, Alta 2,00
M. l'abbé S. Loranger, curé, Plamondon 5.00
RR. SS. de l'Assomption, Bonnyville 2.00
Cercle Jean Talon, No 13, Qué. 5.00
R. P. Marcel Proulx, O.M.I., Donnelly 5.00
Commission scolaire Bruyère, Legal 3,00
Anonyme, Québec 10.00
M. Adrien Sabourin, Morinville 2.00
RR. SS. de la Providence, Miss. St-Augustin, P. River 1.00
L'honorable Lucien Maynard, Edmonton 5.00
Société St-Jean-Baptiste, Témiscamingue, Qué. 3.00
M. l'abbé J.-H. Garnier, curé de Lamoureux 3.00
M. le juge et Mme Frank Ford, Edmonton 3.00
Mme Valérie P. Boulanger, Edmonton 5.00
M. J.-D. Noël, Edmonton 2.00
R. Sr Charles, F. de P., Végreville, Alta 5.15
Les élèves de l'école Riopel, Morinville 1.90
Elèves de l'école Dunrobin, Vimy 5,75
R. P. A. Vallières, O.M.I., Spirit River 1,00
Les élèves et les religieuses de l'école de Falher 12.00

NOUVELLES DE L'ASSOCIATION

Nous remercions le Cercle de Pincher Creek de nous avoir envoyé récomment une contribution de dix piastres. Ce cercle, peu nombreux, mais très actif, tient ses assemblées menseulles régulièrement; à chaque réunion, on traite de questions nationales, puis on joue une partie de cartes et l'on sert un goûter et chaque membre offre une contribution de dix sous à l'Association, ce qui fait une contribution d'une piastre par année. Les dernières assemblées ont eu lieu chez MM. C. Thériault et Alfred Pelletier, et au presbytère, chez le R. P. J. Panhaleux, O.M.I., curé.

* * *

Notre cercle d'élèves catholiques de langue française de l'Ecole Normale s'est encore réuni à l'Ecole du Sacré-Coeur. Mlles Blanche Aubin, Clara Baert, Lucile Bessette, Simone Brisson, Colette Deslauriers, Jeanne Dufresne et Antoinette Grenier suivirent, un samedi avant-midi, un cours d'enseignement du français de la R. Sr Aimée du Divin-Coeur. Puis elles passèrent un après-midi à l'école, au milieu des enfants, pour étudier sur place la mise en marche des méthodes ingénieuses de la Rév. Soeur.

Le Comité du secrétariat de l'A.C.F.A.

Radio-ouest française

RADIO ET ENSEIGNEMENT POSTSCOLAIRE

La tenue du troisième congrès de la **Société Canadienne d'enseignement postscolaire,** les 28-31 mai à Winnipeg, a singulièrement témoigné de la vitalité des Franco-Manitobains quant à l'enseignement postscolaire, et des besoins pressants d'une radiophonie française au service de tous les Canadiens français de l'Ouest dans ce domaine.

* * *

Pour beaucoup d'Anglo-Canadiens c'a été un étonnement non dissimulé de constater combien les Franco-Manitobains s'intéressaient à la formation intellectuelle des adultes et combien ceux-ci étaient déjà avancés en fait de réalisations.

Au cours des quatre journées, le Congrès réunit environ 300 délégués de toutes les parties du Canada. Près des deux-tiers, paraît-il, étaient des Canadiens français. Pourtant, la race française, au Canada, n'atteint pas le tiers de la population totale. Et dans l'agglomération urbaine de Winnipeg-Saint-Boniface, elle ne figure que pour un vingt-cinquième. Qu'on n'aille point croire, par ailleurs, que les nôtres se soient contentés de s'inscrire en grand nombre, ou qu'ils n'aient été que des auditeurs. Leur assiduité à toutes les séances d'étude était frappante, et leur participation aux travaux remarquablement active. Au point qu'il fallut déborder l'horaire et augmenter le nombre des sessions.

Il convient de dire que, en dehors de quelques assemblées générales, les Canadiens français se réunissaient en sections séparées, parrallèlement aux "panels" anglais. Ils se trouvaient donc fort à l'aise pour discuter. Et la formation acquise par les Franco-manitobains des campagnes aussi bien que des villes, dans le mouvement intensif des cercles d'études, admirablement organisé depuis plusieurs années, empêchait ces réunions de dégénérer en vulgaires parlottes.

Tout ceci, nous croyons devoir l'enrégistrer comme illustration de ce que notre vénéré Cardinal a si bien nommé **"le fait français en Amérique." Un fait français** bien consolant.

* * *

Un thème qui s'est imposé bien souvent à l'attention des congressistes — soit comme sujet de discours et de discussion, soit comme suggestion d'ordre pratique — c'est le rôle que peut et que doit jouer la radio dans l'élargissement de la pensée humaine moderne.

Or, voici que nous nous sommes aperçus — ou mieux, que nous nous sommes définitivement convaincus — que, dans l'Ouest, les Anglo-Canadiens monopolisaient à peu près tout dans ce domaine. Ce n'est pas leur faute. Ce n'est point davantage la nôtre. Eux ont utilisé ce qui était mis à leur disposition. Nous, on nous a pratiquement tout refusé. Ils ont donc inauguré, à la radio-état, de nombreuses séries de causeries, leçons, enquêtes; ils ont pris l'initiative de "forums", de "listening groups", etc. Nous ne pouvons, malgré toute notre bonne volonté et nos ressources intellectuelles, assurer semblable rayonnement à nos travaux. De l'Atlantique au Pacifique, le réseau national apporte dans chacun de leurs foyers de nouveaux enrichissements; chaque groupe contribue au développement culturel du pays tout entier. Entre Canadiens français de l'Est et Canadiens français de l'Ouest, une barrière infranchissable: pas de communication, par d'inter-échanges.

On objectera peut-être que les Canadiens français de l'Ouest peuvent profiter de l'enseignement postscolaire radiophonique dispensé par le réseau national, à peu près autant que leurs compatriotes de langue anglaise. C'est vrai, dans le sens que les Canadiens français de l'Ouest connaissent l'anglais, en plus du français. Toutefois, ce n'est pas la même chose. Notre culture diffère essentiellement de la culture anglo-saxonne. On l'a bien vu, lors du congrès précité, quand les nôtres assistaient aux assemblées générales où dominait la langue anglaise: ils paraissaient bien moins intéressés que dans les réunions de sections françaises — en tout cas, ils ne réagissaient pas de manière aussi active. Même constatation, mais plus particulièrement prononcée, chez les Anglais à l'égard des travaux donnés, non seulement en français, mais même en anglais par des Canadiens français. La différenciation de culture s'oppose à une communion entière de pensée.

Ainsi en est-il de l'enseignement postscolaire par la radio. Si l'on veut que les nôtres puissent se développer normalement, à l'égal des Anglo-Canadiens, il faudra le leur faciliter, dans le sens de leur culture distinctive.

Bref, nous serions portés à nous approprier la recommendation de Churchill aux Américains: "Give us the tools, and we will finish the job."

ce 4 juin 1941 — **Les Associations Nationales de l'Ouest**

(communiqué)

Nouveau gérant du poste Radio-Canada

QUEBEC — M. Maurice Valiquette vient d'être nommé gérant du poste de Radio-Canada à Québec pour remplacer M. Aurèle Séguin, promu directeur de l'enseignement pour les reseaux français de tout le Canada.

Assistant-contrôleur de l'essence au Canada

TORONTO — J.-L. Stewart, assistant-contrôleur de l'essence au Canada, a annoncé à Toronto que l'Ontorio et tout l'est du Canada doivent s'attendre à un rationnement imminent de l'huile et de la gazoline.

L'HISTOIRE D'UNE TASSE

(suite de la page 4)

traverser ce Rubicon? Nous criâmes de toute la force de nos poumons et quelques minutes après, M. Castagnier s'amenait avec un fanal pour nous indiquer l'endroit qu'il avait préparé pour la traverse en abattant deux gros arbres en travers du ruisseau.

Minuit sonnait à la petite horloge-souvenir lorsque nous entrâmes dans le chantier. J'entendis la confession du jeune homme et vu son grand état de faiblesse et de dépression physique, je lui administrai le sacrement de l'Extrême-Onction, puis vite préparer un autel pour la messe et la communion du malade. A la grande surprise et au plus grand désappointement du missionnaire et des gens de la maison, la petite pierre d'autel contenant les reliques des saints martyrs avait été oubliée dans la précipitation du départ. Que faire? Impossible de faire communier ce pauvre jeune homme qui se raidissait contre la mort et déployait une énergie extraordinaire? Il fallut bien lui annoncer la triste nouvelle dans les termes et avec les précautions les plus difficiles à exprimer. De grosses larmes vinrent alors perler sur ses joues amaigries.... puis ce fut la résignation chrétienne la plus admirable. Cependant la mort semblait faire son oeuvre de destruction à vue d'oeil.... Cette scène désolante au suprême ne pouvait, ne devait pas continuer.

Tout-à-coup, on entend aboyer le chien.... On se dit sans doute que ce doit être quelque petit loup (cayoute) qui rôde dans les alentours. Mais non! C'est bien une forme humaine qui se dessine dans l'éclairci de gauche, sous les rayons de la lune qui monte à l'horizon. Et voilà qu'entre un de nos bons "bachelors" — homesteaders" un ami de la famille, M. Uldéric Leguerrier qui avait eu vent du passage du prêtre et venait rendre service, aider à ces braves colons perdus au fond des bois.... et quel service et quelle aide ne devait-il pas rendre? et avec quelle promptitude et quel dévouement?

Il était clair que c'était la divine Providence et les bonnes prières du mourant qui envoyait ce messager à pareille heure et dans de telles circonstances.

Le prêtre qui connaissait bien son homme, expliqua en quelques mots la situation et dit à brûle-pourpoint au survenant: "Tu vas aller à Legal chercher cette petite pierre d'autel qui est dans un tiroir de la commode-vestiaire; ma soeur sait où.... Soigne bien ton cheval à l'écurie, prends un bon déjeuner et reviens ici pour une heure. Nous attendrons!"

Ainsi dit, ainsi fait. L'ordre fut exécuté à la lettre. Au retour, après quelques milles, la petite pierre arrachait les nerfs du cou et creusait la poitrine du cavalier. Il s'arrêta chez un habitant, leur expliqua le fait et force fut de lui sangler la pierre autour du corps de sorte qu'elle faisait pour ainsi dire partie de lui-même.

A une heure moins cinq minutes, MM. Castagnier et Beauchamp allaient audevant du héros de l'aventure pour l'aider à traverser le pont improvisé. Heureuse inspiration d'En-Haut, vu que le cavalier était épuisé de fatigue et ne pouvait se soutenir sur ses jambes, il dut attendre quelques minutes avant de pouvoir se rendre à la maison, pour assister à la sainte messe et s'unir aux autres pour rendre grâces au Seigneur de sa grande bonté envers ce pauvre jeune homme étranger, se mourant à audelà de mille milles de chez lui.

Or, à partir du moment où M. Leguerrier partit, disons minuit jusqu'à une heure de l'après-midi, pendant 12 heures d'attente, notre cher malade n'eut pas une seule crise, il ne voulut rien prendre pour étancher sa soif ou réduire la fièvre qui le dévorait. Il attendait avec la confiance inébranlable le retour du messager qui lui permettrait de recevoir son Dieu dans son coeur une dernière fois et à jeun!

Quand arriva le moment de la communion et que le prêtre tenant la sainte hostie dans se mains se tourna

(suite à la page 7)

Tarissement des vaches

Il faut bien faire tarir la vache laitière 4 à 6 semaines avant qu'elle ne vêle. Ce repos lui fournira la chance d'être bien en forme pour une nouvelle année de production. Si la bête donne plus de 20 livres de lait par jour, servez-lui du fourrage et de l'eau et faites-en la traite partielle une fois par jour. Si la production quotidienne est moindre que 20 livres, la meilleure façon d'amener le tarissement est de servir du fourrage et cesser la traite. La pression du lait dans le pis arrêtera la sécrétion.

A LA GLOIRE DE L'EPISCOPAT

(suite de la page 1)

deux tranchants et atteint jusqu'à la division de l'âme et de l'Esprit" (Heb. IV). Elle suscite des héroïsmes de tous genres, dans toutes les classes et en tout lieu. C'est elle qui a créé tout ce que nous entendons par civilisation chrétienne à la défense de laquelle nos peuple se lèvent présentement.

Vertus de l'Evêque

Elle est donc sublime cette dignité de l'épiscopat. Il est pourtant vrai qu'une pareille dignité exige de celui qui en est revêtu une élévation de pensées, une pureté de coeur, une sainteté de vie qui répondent à la sublimité et à la sainteté de ses fonctions. "Ceux qui sont médiateurs entre Dieu et le peuple, dit saint Thomas, doivent briller devant Dieu par leur bonne conscience et devant les hommes par leur bonne renommée. D'où aussi l'exhortation de Salomon dans la dédicace du temple: "Que tes prêtres se revêtent de la justice et que tes saints exultent."

Si l'Evêque doit briller par sa vertu, — saint Thomas exige de lui une perfection déjà acquise — il en est deux dont l'éclat doit dépasser les autres et que vous avez voulu mettre en relief particulier dans la devise de votre épiscopat, Excellence; la foi et la charité "charitas cum fide" et dont l'efflorescence sera le zèle pour le grand nombre des âmes qui vous seront confiées.

La foi, c'est l'oeil de Dieu surajouté à notre vision naturelle pour nous faire pénétrer les mystères insondables de l'action divine en nous et autour de nous. La foi nous fait comprendre la croix et les souffrances dont Dieu imprègne nos vies si elles doivent être fécondes. Elle nous éclaire alors que les ténèbres ont obscurci notre raison et nous apprend à espérer alors que tout peut, humainement, être désespéré, car ce que le monde tient pour insensé, c'est ce que Dieu choisit pour confondre les sages; ce que le monde tient pour rien, c'est ce que Dieu a choisi pour confondre les forts; et Dieu a choisi ce qui dans le monde est sans considération et sans puissance, ce qui n'est rien, pour réduire au néant ce qui est afin que nulle chair ne se glorifie devant Dieu (I Cor. II). Cette foi fait saisir la parole assermentée du Sauveur: "En vérité, en vérité, je vous le dis, si le grain de blé, tombé en terre, ne meurt pas, il demeure seul; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit." (Jn. XII). C'est bien dans le mysterium fidei que s'alimentera cette foi profonde, éclairée du don d'intelligence et dont découlera la charité divine.

Nous avons reçu de Dieu ce commandement: "Que celui qui aime Dieu aime aussi son frère (I Jn. IV). Cette charité, proclamée par Jésus-Christ comme étant le signe et en quelque sorte le mot d'ordre, disait Pie XII aux Séminaristes de Rome, de tout chrétien, doit, à plus forte raison, être le signe distinctif du sacerdoce catholique. Il ne peut être séparé de l'amour de Dieu, comme le démontre clairement l'Apôtre Paul, qui, exaltant la charité dans une sorte d'hymne sublime, fait alterner les louanges de l'amour de Dieu et celles de l'amour du prochain. (I Cor. XIII) Cet amour du prochain s'étend à tous les hommes, à toutes les langues, à toutes les nations et à toutes les races." C'est cette catholicité des peuples de tous les pays d'Europe et d'Asie qui attend ce zèle de votre charité dans ce nouveau champ de votre Apostolat, Excellence. Cet apostolat vous portera vers les pâturages où paissent déjà les fidèles qui écoutent la voix du bon Pasteur, mais il vous fera aussi entendre la plainte qui s'exhalait des lèvres du Sauveur: "J'ai d'autres brebis qui ne sont pas de ce bercail et il faut que je les y conduise (Jn. X), voir "les champs déjà blanchis pour la moisson" (Jn. IV) et votre coeur sera ému pour les amener toutes vers Celui qui est la Voie, la Vérité et la Vie.

Votre apostolat, illuminé par la vérité divine et animé de l'amour du Christ, à travers les violentes tempêtes d'un monde hostile à la vérité et à l'amour, et au milieu des difficultés et des épreuves — qui sont la compagnie naturelle et nécessaire de ceux qui se dévouent à l'apostolat — ne sera pas dépourvu, avec la grâce divine, de fruits précieux, ni de cette consolation et de ce réconfort dont l'abondance faisait dire à l'Apôtre des Gentils: "Par le Christ nous sommes comblés de consolations." (II Cor. I). Dieu seul sait par quelles voies sa Providence vous conduira, quelles ascensions et quelles pentes, combien de pas sur des sentiers pierreux et épineux vous attendent. Mais une chose reste déterminée dans la vie de qui est rempli de la vérité et de la charité du Christ, à savoir, l'espérance en Celui "qui nous a donné la victoire par Jésus-Christ Notre-Seigneur." (I Cor. X).

Joie de sa famille et de ses confrères prêtres

Tous vos confrères dans le sacerdoce, et particulièrement le clergé séculier et régulier du diocèse d'Edmonton, se sont réjouis de l'honneur qui vous échoit. Ils vous savent gré du dévouement si constamment affectueux, patient et modeste que vous leur avez témoigné et formulent pour vous les voeux sincères de bonheur et de succès.

S. S. Pie XI écrivait naguère de la famille chrétienne: "Le premier jardin, et le mieux adapté, où doivent comme spontanément germer et éclore les fleurs du sanctuaire, c'est encore toujours la famille vraiment et profondément chrétienne. La majeure partie des évêques et des prêtres dont l'Eglise proclame la louange doivent l'origine de leur vocation et de leur sainteté aux exemples et aux leçons d'un père rempli de foi et de vertu virile, d'une mère chaste et pieuse, d'une famille dans laquelle, avec la pureté des moeurs, règne en souveraine la charité pour Dieu et pour le prochain." Cette famille à vous, Excellence, à l'exemple du peuple juif libéré à l'adresse de Judith, peut justement vous adresser les mêmes louanges: "Tu gloria Jerusalem, tu laetitia Israel, tu honorificentia populi nostri." Elle trouve en votre élévation à l'épiscopat sa gloire, sa joie et sa plus intime récompense.

Puisse le Sauveur Jésus, souverain grand prêtre, dont dérive votre pontificat, accroître de jour en jour sa justice, plénitude de toutes les vertus, et vous combler de sa paix profonde: "Sacerdotes tui induantur justitiam et sancti tui exsultent"; Que tes prêtres se revêtent de la justice et que tes saints exultent."

HISTOIRE D'UNE TASSE . . .

(suite de la page 6)

Le prêtre, tout ému, lui donna la sainte communion, puis termina la messe pendant que le jeune homme retombait doucement sur sa couche, les mains croisées sur son crucifix, les yeux tournés vers l'autel. La messe finie, on lui offrit de l'eau, une réfection pour le soutenir, le réconforter; il ne voulut rien prendre, il avait tout reçu dans la sainte communion.

La soif, la fièvre étaient éteintes à tout jamais.

Alors, le prêtre se prépara au retour après avoir donné au mourant une dernière bénédiction et absolution in articulo mortis. Il fallait prendre sur soi pour cacher son émotion et éviter tout ce qui aurait pu affecter le malade à l'agonie. Armé de tout le courage possible, je lui tendis la main une dernière fois, c'était l'adieu suprême. "Les grandes douleurs sont muettes." Voulant retirer ma main de cette étreinte qui allait toujours grandissante, il appela sa vieille tante et lui demanda la permission de choisir sur une tablette un souvenir de reconnaissance pour le missionnaire. Je choisis alors cette fameuse tasse de porcelaine de Chine avec la soucoupe, l'enveloppai bien précieusement et l'en remerciai les larmes aux yeux.

Puis ce fut tout, notre cher Isidore se retourna sur sa couche pour la dernière fois, l'instant d'après, il avait rendu sa belle âme à son Créateur et jouissait déjà sans doute du bonheur des élus pendant que nous récitions les prières des agonisants.

Le retour s'effectua sans incident remarquable, excepté que une pluie diluvienne ne cessa de tomber jusqu'au lendemain. Au cours de route, il fallait bien retraverser cette petite rivière Vermillion qui était revenue un vrai torrent. Comment faire? Il n'y a aucun doute que du haut du ciel, notre cher Isidore veillait sur le missionnaire. Après avoir attaché solidement sa valise contenant les ornements à son cou. Après s'être installé tant bien que mal sur le dossier du siège du buggy, nous lancâmes les chevaux dans le courant. Tout s'engouffra dans les bouillons écumants, on ne voyait plus que la tête des pauvres bêtes se débattant avec fureur contre les flots. Mais notre bon Ange et Isidore veillaient. L'instant d'après nous étions sain et sauf sur la rive opposée, mais trempé jusqu'aux os.

Il était bien dix heures du soir lorsque nous rentrâmes à domicile. La pluie n'avait cessé un seul instant de tomber et d'entretenir une humidité et une froidure qui raidissaient tous nos membres.

Nous primes les précautions voulues en pareil cas et après une nuit de tout repos, nous étions tout-à-fait gaillard le lendemain matin pour célébrer un mariage que l'on avait dû retarder la veille.... et par la suite, oncques ressentimes la moindre réaction de ce fameux voyage si mouvementé.

Cet épisode assez tragique fut relaté dans le journal de langue française d'Edmonton, sous le titre énoncé au commencement: "On ne meurt pas sans sacrements dans un pays de colonisation."

La dépouille mortelle de notre cher Isidore fut transportée à Somerset, Man., où elle repose dans le lot de famille.

Vingt-cinq ans après, j'allais passer un dimanche en cet endroit et la première visite que je fis avant d'entrer au presbytère, dans la neige aux genoux, j'allai réciter une petite prière sur la tombe du défunt et au cours de la journée, je fis une visite à la famille, relatant ce que je viens d'écrire à ce sujet.

En 1941, donc 35 ans après, à pareille date de la mort de feu Isidore Messner, M. Uldéric Leguerrier et sa dame, Vve Edmond Paul venaient prendre contact avec les lieux qu'avaient vu passer Madame, toute jeune encore en route pour le fort Vermilion il y a 45 ans passés.

Et c'est au cours du souper pris au presbytère de Joussard, chez l'abbé Normandeau, que la fameuse tasse et la soucoupe furent présentées en hommage de reconnaissance pour services rendus, jamais oubliés, et déjà récompensés sur cette terre par le succès, le bonheur dont jouit cet heureux couple, et qui sera, nous le souhaitons de tout coeur, leur partage pour un grand nombre d'années encore.

Et pour finir, il est entendu qu'après la mort des époux Leguerrier, les tasse et soucoupe deviendront l'héritage sacré du fils de Mme, le petit Constant Paul, baptisé par le R. P. Falher, à Sawridge (Slave Lake) en présence des RR. Soeurs Sosthène, Roach, Catherine et Ignace d'Antioche qui arrivaient de Montréal; ceci était en été 1898.

Et voilà l'histoire de cette tasse et de cette soucoupe qui demeurent et demeureront comme un témoignage de gratitude envers ce bon jeune homme que fut feu Isidore Messner et de joie et de satisfaction bien légitimes pour devoir accompli dans des circonstances des plus tragiques, il y a 35 ans passés, et dont les seuls survivants sont M. U. Leguerrier et Votre humble serviteur.

J.-A. NORMANDEAU, ptre.

CARTES PROFESSIONNELLES

"NOUS VOUS SERVONS MIEUX"

CARTES D'AFFAIRES

"VOTRE SATISFACTION EST NOTRE SUCCES"

La Survivance

Fondé le 16 novembre 1928

Hebdomadaire indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

REDACTION ET ADMINISTRATION
10010-109e RUE
EDMONTON ALBERTA
Téléphone 24702

ABONNEMENT ANNUEL
CANADA $2.00
ETATS-UNIS 2.50
EUROPE 3.00
Cinq sous le numéro

LE RECENSEMENT

Quelques renseignements qu'il est utile de connaître

Depuis une semaine, les énumérateurs du recensement national se sont mis à l'oeuvre par tout le pays. Au nombre de 16,000 à 17,000, ils constituent une petite armée que dirige un état-major de 249 commissaires, sous le haut commandement du statisticien en chef du Dominion, M. R.-H. Coats. Celui-ci estime qu'il suffira de deux à quatre semaines, à la condition que les recensés y mettent de la bonne volonté, pour que le travail soit occompli de façon satisfaisante. Dans les centres urbains, le questionnaire auquel les gens sont soumis, tout en étant assez élaboré, comportant quarante questions, n'est pas aussi complexe que le questionnaire supplémentaire qui a été préparé pour les régions rurales et s'adresse à ceux qui possèdent ou qui exploitent des établissements agricoles. Ces derniers, en plus des quarante questions de la formule générale, doivent répondre à une série de 167 questions relatives à leur industrie. Ce questionnaire agricole a été dressé conformément aux demandes de l'Institut international d'agriculture, organisme qui existe depuis déjà longtemps et qui s'est donné la peine, ainsi que l'expose M. Coats, dans un communiqué qu'il fait tenir à la presse, "d'étudier à fond les besoins d'un recensement de l'agriculture et les moyens par lesquels il peut être rendu uniforme en autant que possible dans tous les pays."

Les informations données aux recenseurs sont revêtues d'un caractère confidentiel. Le gouvernement lui-même tient à leur conférer ce caractère, tout comme dans le cas des informations qui accompagnent les déclarations relatives à l'impôt sur le revenu. Le public peut donc y aller en toute confiance, répondre en toute franchise aux questions qu'on va lui poser.

La langue maternelle

Les questions 24, 25, 26 et 28 du questionnaire général se rapportent à la nationalité, à l'origine raciale, à la connaissance que peut avoir le recensé des deux langues officielles du pays, le français et l'anglais, à sa langue maternelle. Pour les Canadiens français, il importe que les réponses à ces questions soient bien précises. Comme indication de nationalité, il est manifeste que c'est britannique qu'il faut dire puisque la nationalité canadienne, juridiquement, ne parait pas exister encore. Mais comme origine raciale, pour qu'il n'y ait pas la moindre ambiguité, la réponse est tout indiquée: canadien-français. Et pareillement, il faut prendre bien soin d'indiquer le français comme langue maternelle. Le fait est particulièrement important dans le cas des Canadiens français, dont le nom de famille est de consonance anglaise ou écossaise mais dont la langue maternelle, depuis des générations, est le français. Il ne manque pas, au Canada français, de McNeil, de McNichol, de Wilson, de Fraser, de MacPherson, etc., etc., pour qui l'anglais est simplement langue acquise, langue seconde. Il est même des Canadiens français portant de ces noms et qui n'ont jamais su l'anglais. A l'occasion, des recensements précédents, il est fréquemment arrivé qu'on les inscrive comme Anglo-Canadiens. Ce qui est à la fois inexact et injuste pour la population du Canada français.

GIROUXVILLE N.D. de Lourdes

M. Fremont Monette est revenu passer quelques jours dans sa famille. Il est en service actif à Edmonton depuis quelques semaines. M. Wilbrod Girard est venu visiter ses parents aussi. Ils sont repartis mardi passé.

* * *

M. Dunnbury a passé une dizaine de jours à l'hôpital de McLennan à la suite d'un accident à la main. Il est revenu la semaine dernière.

* * *

M. Archille Rondelet est actuellement en service actif dans l'armé belge à Joliette, Québec.

* * *

M. Adolf Boisvert fait du camionage pour la coopérative de Falher.

Mlle Mariette Rondelet, étudiante garde-malade à l'hôpital général à Edmonton, est en promenade chez ses parents. Elle espère retourner le 20 de ce mois.

* * *

Des réparations se font à l'élévateur Midland & Pacific. M. Swanson est en charge des travaux.

* * *

M. Louis Bruneau est revenu d'Edmonton avec un char nouveau. M. Jos. Tremblay a fait l'échange de son Chevrolet pour un Dodge.

* * *

Il y a eu une partie de balle au camp dimanche passé, ici à Girouxville. Le club de Falher a été vainqueur.

* * *

Le recensement commence dans le district. M. Urgeles Limoges fait la tournée dans le village et M. Jos. Tremblay et Cécile Côté dans la campagne.

* * *

M. Sylva Giroux est revenu mardi, d'un voyage d'affaires à Edmonton.

* * *

M. Bernard, notre nouvel agent pour le Wheat Pool, est arrivé depuis quelques semaines. Il est déjà assez occupé.

* * *

M. le curé Nadeau fait la tournée de sa paroisse pour bénir les champs.

* * *

M. Bruno Turcotte est en frais de réparer les chemins de Girouxville. M. Paul Bourgeois a mis son puissant tracteur sur la machine du gouvernement.

* * *

Mme Joseph Tremblay se bâtit une nouvelle cuisine à son restaurant.

* * *

Le R. P. Gobeil est en visite de recrutement pour la Survivance. Inutile de vous dire que ce sera un succès car il est connu pour son habilité de réussir tout ce qu'il entreprend.

* * *

M. Benoit Labrie est de retour d'un court séjour à l'hôpital à la suite d'un accident au bras.

* * *

M. le curé est à embellir le terrain de l'église. On va y planter des fleurs et cultiver le terrain.

PAS DE CABINET DE GUERRE IMPERIAL

M. Churchill s'y oppose

LONDRES — Le premier ministre Churchill a rejeté de nouveau la suggestion qui lui a été faite de former un cabinet de guerre qui comprendrait des représentants des Dominions. C'est le député libéral-national Edgar Granville qui a soulevé la question, comme il l'avait déjà fait à plusieurs reprises. M. Churchill a également rejeté la suggestion du même député que l'on modifie le Statut de Westminster de façon à permettre aux premiers ministres des Dominions d'assister aux séances des Communes lorsqu'ils se trouvent à Londres. M. Granville a invoqué le précédent posé à Ottawa lorsque le premier ministre Menzies, d'Australie, a parlé à la Chambre des Communes du Canada, mais M. Churchill a répondu que ce serait rompre complètement en principe avec les usages suivis au parlement anglais pendant des générations.

DIMINUTION DES CHOMEURS

En France

LYON — "En octobre nous avions 1,200,000 chômeurs; en décembre nous avions réalisé une remise en place de presque 1,000,000. Actuellement la France a moins de 500,000 chômeurs." Voilà ce qu'a déclaré au journal "Le Figaro" le secrétaire d'Etat au travail, M. Belin. M. Belin a ajouté: "Ces chiffres continuent à baisser dans de grandes proportions avec la retraite des vieux. Nous nous trouverons dans une situation correspondant aux meilleures époques d'avant-guerre." Faisant la revue de l'oeuvre du gouvernement, M. René Belin a souligné l'importance du problème de l'habitation ouvrière: "Nous allons nous attacher à réaliser ce programme, dit-il. Nous allons réaliser le contrôle médico-social des travailleurs. La santé de l'ouvrier et de la famlle, l'hygiène du travail constituent un tout entrant comme l'élément prépondérant dans la dignité de la condition humaine."

M. de Valera refuse aux E.-Unis d'utiliser les ports d'Irlande

LONDRES — De source irlandaise on annonce que le premier ministre Eamon de Valera a refusé la permission aux Etats-Unis d'utiliser les ports et aéroports d'Irlande comme point d'arrêt pour le transport des approvisionnements de guerre en Angleterre. Le premier ministe de l'Irlande aurait répondu qu'utiliser une partie de l'Irlande pour de pareilles fins serait ouvrir le pays aux attaques aériennes allemandes comme cible militaire légitime.

LONDRES — Au moins 4,000 Français se sont joints aux forces du général de Gaull, en Syrie et ils combattent aujourd'hui dans les rangs des Français libres, selon la radio de Brazzaville, en Afrique occidentale française. Les 4,000 Français ont déserté les forces du général Henri Dentz, haut commissaire de Syrie.

ON NE TOUCHERA PAS AU "NORMANDIE"

WASHINGTON — Les Etats-Unis ne se proposent pas de requisitionner immédiatement les 11 vaisseaux français qui sont amarrés dans les ports américains. Pour le présent, en attendant de nouvelles discussions diplomatiques, on ne touchera pas aux luxueux paquebot "Normandie", qui a coûté $80,000,000.

SAINT-LOUIS DE BALLATER

Saint-Louis de Ballater est une desserte de Falher. Dernièrement le curé de Falher entreprenait la construction d'une chapelle près de chez M. Jeté. Cette chapelle est sise sur la partie est du quart de M. Jeté. Le terrain a été fourni gratuitement par M. Jeté lui-même, qui devient par le fait même un bienfaiteur de cette mission. M. Joseph Lemire, de Falher, est le contracteur. M. Lemire n'est pas à sa première construction dans le district. L'an dernier, il construisait lui-même la belle propriété de M. Gustave Hébert au lac Magloire. Il est connu partout, et ceux qui peuvent l'embeaucher pour le travail sont toujours satisfaits. Nous espérons lui voir construire l'église de St-Marcel de la Smoky dès le début de juillet.

Les ouvriers ne manquent pas sur les chantiers de St-Louis de Ballater. Depuis les débuts plusieurs ont fourni gratuitement de leur temps. Ce sont, pour en nommer quelques uns, MM. Eudore Lacourse et ses trois garçons, Jean, Rosaire et Marcel; M. Donat Lacourse avec ses fils, Emile et Paul; M. Louis Besse qui est demeuré sur les chantiers depuis le premier jour et qui, au besoin, prête son camion en plus de son temps et de son adresse. MM. Viguor Boisvert, Joseph Boisvert, Wilfrid Morin, Charles Morin, Simon Fortier, Euclide Lefebvre, Raymond Bélanger, J. Mercier, Ray et Norman Conningham et Sylvio Morin ont fourni plusieurs jours de travail à la construction de l'église.

Nous remercions ces bons ouvriers pour leur bon travail et grâce à eux nous finirons prochainement nos travaux.

* * *

Les travaux de St-Louis de Ballater ont été arrêtés depuis quelques jours (les 15 et 16 juin) à cause d'une pluie abondante qui vient donner de la valeur à nos semences.

BUFFALO LAKE

Mardi, le 10 juin, avait lieu les funérailles de Jos. Leblond, décédé à l'hôpital de Grande Prairie à la suite d'une opération. Le service fut chanté par le R. P. Crean assisté par le R. P. J. B. Giroux, O. M. I. Le Père Nephin amena un groupe de jeunes filles de l'Académie St-Joseph pour le chant. M. Leblond laisse pour le pleurer son épouse (Marie Eugénie Bailard) une fille Alberta, mariée à M. Léo Prevost, un frère Archie de Buffalo Lake, une soeur, Mme Jérémie Dufour de Spirit-River, Georges Leblond de Tetford Mines, Ludger Leblond de Mégantique.

M. Leblond vint dans le pays en 1911. Il arriva de Québec avec son frère Archie. Il s'installa à Buffalo Lake où il laisse de nombreux amis dans le district. Il fut un de ces braves pionniers canadiens. A voir ses installations modernes, nous pouvons dire que notre Joe a beaucoup travaillé.

Au delà de 400 personnes étaient présentes aux funérailles. La jolie petite église ne pouvait contenir la moitié de la foule. Les porteurs furent ses amis pionniers: Frank Kinderwater, Gene Lozeson, Louis Alexandre, Henri Dubord, Fred Corlette, James Patterson, William Floriani et Jack Beatty. Une quarantaine de gerbes de fleurs entouraient le cercueil 43 messes ont été payées pour le repos de son âme. Nos sympathies aux parents et amis! R.—I.—P.

LE CAIRE — Des milliers de réfugiés sont arrivés d'Alexandrie à la suite d'un raid aérien nazi que eut lieu ces jours derniers et qui fit des morts et des blessés au nombre d'environ 500.

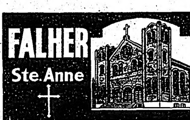
M. THORSON DEVIENT MINISTRE DES SERVICES DE GUERRE

La radio sera sous sa juridiction

OTTAWA.— M. Mackenzie King vient d'annoncer la démission de M. J.-G. Gardiner comme ministre des services de guerre pour se consacrer entièrement à l'agriculture.

En même temps, M. King a annoncé la nomination de M. J.-T. Thorson, député libéral de Selkirk, comme ministre des services de guerre.

M. Mackenzie King, en annonçant la nomination de M. Thorson au ministère des services de guerre, a déclaré que dorénavant la radio sera sous la juridiction du nouveau ministre. Auparavant la radio relevait du ministère des munitions et de l'approvisionnement.



M. Patrice Demers, secrétaire de la municipalité de Falher, a été nommé par le gouvernement commissaire en chef de tout le district du Nord pour le recensement décennal de la population.

M. Demers est bon bilingue, c'est ce qui lui valut cette position. Dans le district on ne manquait pas d'anglais parlant facilement l'anglais, mais on n'entrouvait pas parlant suffisamment bien le français. Aussi on dut tourner les yeux vers monsieur Demers, qui manie parfaitement l'anglais, et très bien aussi son français.

M. Demers a été recommandé à ce haut poste par son prédécesseur un Anglais, et dernièrement plusieurs anglais sont venus des différents coins du district pour assister au cours de M. Demers. Et tous furent enchantés du soin méticuleux même qu'il apportait dans toutes ses explications. "Jamais, disait le représentant de High Prairie, nous avons eu des explications aussi claires dans le passé."

M. Demers s'est procuré en quantité des formules françaises pour le recensement, il en a même un surplus. Et il a choisi lui-même les délégués pour les différentes localités. Dans les milieux canadiens-français, des Canadiens français ont été choisis, et les Anglais ont aussi leur représentant, et personne ne pense à se plaindre, mais tous reconnaissent le bon esprit des organisateurs de ce recensement au moins pour ce qui regarde notre district.

Falher a raison d'être fier de cet honneur qui tombe sur les épaules d'un homme sûrement méritant, et aussi nous le félicitons chaleureusement.

* * *

Depuis quelques jours les directeurs de nos différentes coopératives de crédit, de production, de consommation sont particulièrement actifs. On les retrouve sur toutes les routes, de nos paroisses, et même on peut les rencontrer à Tangent, Eaglesham et Nampa.... c'est qu'ils organisent une grande journée coopérative pour le 22 juillet prochain. Des orateurs d'Edmonton et de différents autres districts coopératifs entretiendront la population de sujets coopératifs.

Falher sera totalement pris d'assaut par ce mouvement générateur, le 22 juillet prochain. En effet, des préparatifs considérables d'annonces de toute sorte s'organisent. Nous sommes des profanes nous, mais il nous semble que MM. Sicotte, Roméo Desfossés, Cyrille Roy et A. Lauzé sont les organisateurs de cette journée ou tout au moins les organisateurs semblent être du nombre de leurs amis.

* * *

Le sport remue notre population de jeunes. Nos jeunes gens, sous l'habile direction de Thomas Dentinger, ont encore cette année une équipe de premier choix, ils font mordre la poussière à leurs adversaires de Girouxville, Donnelly et MacLennan.

Nos invincibles "Pee Wee" sous l'habile direction de Thomas Dentinger aussi, ont subi dernièrement une défaite à Grouard contre les petits métis. Ces derniers ont gagné au score imposant de 20 à 10. Les gros canons de Falher furent inoffensifs, et Sylva Morin, qu'on a déjà vu frapper cinq circuits en une seule joute, a été complètement dépaysé, et n'a presque rien fait. Michel Martel a été moins sûr dans ses lancers que Gilbert Chalifoux, même André Gagnon et François Jasmin se sont laissés intimidés par la corpulance imposante des petits métis de Grouard. Nos sympathies aux invincibles de Falher.

Nos jeunes filles ont aussi leur équipe de balle-molle, elles ont même gagné le championnat de tout le district samedi, le 14 juin, à MacLennan, en battant tour à tour le club de Donnelly et celui de High Prairie.

Le R. P. Curé de la paroisse encourage beaucoup ces initiatives sportives parce qu'elles sont honnêtes, disait-il aussi en chaire. Evidemment que nos jeunes filles savent se tenir, on ne les verra pas danser dans les autres localités ou absorber de la bière. Elles jouent pour se dérider et tiennent à conserver leur distinction acquise dans leur foyer, ou dans nos bonnes écoles.

* * *

M. Jean-Louis Larochelle nous quittait le 10 juin dernier pour l'armée où il s'est enrôlé comme volontaire. M. Royal Leduc, de Falher, nous a quitté le 20 pour Grande-Prairie où il fera son entrainement militaire. A nos deux soldats nous souhaitons courage et vaillance au service de la patrie menacée.

* * *

Mme J.-B. Langelier, de Falher, a réorganisé une troupe d'acteurs qui a le don d'égayer notre population. Dernièrement, la troupe de Mme Langelier exécutait trois comédies d'un acte chacune. Ce fut des fusions de rires durant près de trois heures. Voici quelques noms des acteurs: M. Oliva Landry, secrétaire de la commission scolaire, agent de la Familex, et directeur de la Coopérative de consommation, et trésorier de la Caisse Populaire, etc., MM. Gérard Bugeaud, Adrien Poirier, forgeron, Armand Gervais et Albert Lauzé, apiculteur et président de la Caisse Populaire de Falher; Mmes Arthur Aubin et Oliva Landry; Mlles Evelyn Demers, Pâquerette Charest. M. Gérard Bugeaud accumulait trois rôles pour sa part.

* * *

M. Gédéon Turcotte, de Falher, allait dernièrement visiter son frère Alcide, de Donnelly, gravement malade à l'hôpital de MacLennan.

* * *

M. l'avocat Olivier gagnait dernièrement deux procès; le premier à MacLennan et l'autre à Peace River. Nos félicitations à M. l'avocat.

* * *

Les RR. PP. Bouchard, curé de Falher, et son compatriote, le R. P. Gobeil, propagandiste de la Survivance, se sont rendus au pique-nique des Slovaques à Nampa. Ils étaient les invités du R. P. Marcotte, curé des Slovaques. M. Albert Lauzé et sa dame ont aussi pris part à ce pique-nique, ils furent les invités des Slovaques eux-mêmes. Tous furent enchantés de l'esprit de famille et du christianisme profond qui anime cette jeune population.

* * *

M. Arthur Dentinger, propriétaire de l'immeuble du magasin coopératif de consommation de Falher, a entrepris de gros travaux de fondation. Il terminera ses travaux prochainement, et à l'automne, M. Dentinger finira la maison en imitation de briques. M. Arthur Dentinger est agent de l'Imperial Oil et est le fils de M. Louis Dentinger, président de la coopérative de consommation.

* * *

Les RR. PP. Marcotte, O.M.I., et Gobeil, O.M.I., sont de passage à Falher pour quelques jours.

* * *

Toutes les messes de 7 et 7:30 h. de la semaine sont dites pour les biens de la terre. Mme Wilfrid Morin du sud, et M. Marcel Albinati ont recueilli ces honoraires de messe dans le sud de la paroisse. Leur foi a été récompensée puisque nous avons de la pluie en abondance depuis dimanche, quelques heures après la procession de la Fête-Dieu.

* * *

Le R. P. Gobeil, l'inlassable propagandiste de la Survvance, se promène à travers le pays, récoltant des dindes, des poules, quelques piastres et beaucoup de fatigue en échange de la Survivance qu'il laisse presque dans tous les foyers. Il est en train de battre tous les records d'abonnement.

* * *

M. Joseph Lemire, de Falher, recevait dernièrement de ses parents de Legal.

WEBSTER

Jeudi, le 12 juin, avait lieu à Webster, la grande cérémonie de la Fête-Dieu "Corpus Christi". Le R. P. J. Michalowski, O. M. I., curé de l'endroit, officia à la grand'messe de onze heures. Tous les Polonais de la région étaient présents. La vaste église était remplie et était ornée de ses plus belles parures. M. Jos. Hancharyk toucha l'orgue. La congrégation chanta sous la direction du R. P. P. B. Giroux, O. M. I., ce dernier porta lostensoir durant la procession. Quatre jolis reposoirs étaient installés sur le parcour, les quatre Evangiles furent chantés "coutume polonaise".

Les Soeurs de Spirit-River étaient en chemin avec le Père curé pour venir assister à cette cérémonie, mais malheureusement l'auto fit défaut et furent obligés de rebrousser chemin. Les bons polonais les attendent pour le 15 août.

Le Père Michalowski, O. M. I., est comme un Seigneur à Webster vu la grande estime de ses gens et le grand respect du peuple polonais pour le prêtre. Ils ont construit l'an dernier un joli presbytère pour leur prêtre. Toutes les cérémonies liturgiques y sont suivies avec la plus grande piété.

* * *

Dimanche, le 22, à l'occasion de la fête patronale de la paroisse, il y aura un grand pique-nique.

Epargnez - Prêtez --- Pour la Victoire